

Bruxelles,
Ville d'Art et
d'Histoire

61

Au cœur de Molenbeek

U

Rédaction et recherches iconographiques

Marie Demanet – Architecte, urbaniste et historienne de l'art à ERU srl-fs
Catherine De Zuttere – Juriste et urbaniste à ERU srl-fs

Comité d'accompagnement

Julie Coppens, Stéphane Demeter, Griet Meyfroots, Harry Lelièvre, Murielle Lesecque,
Valérie Orban – urban.brussels

Coordination

Okke Bogaerts, Griet Meyfroots, Cecilia Paredes – urban.brussels

Gestion iconographique

Julie Coppens – urban.brussels

Remerciements

Guido Vanderhulst (La Fonderie, La Rue asbl)
Sven Steffens (ACM, MoMuse)
Guido Stegen (ARSIS)

Relecture

Anne Marsaleix

Crédits photographiques (abréviations)

ACM Archives de la Commune de Molenbeek-Saint-Jean
AVB Archives de la Ville de Bruxelles
CIVA Centre international pour la Ville, l'Architecture et le Paysage
KBR Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique
MRBAB Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
MVB Musée de la Ville de Bruxelles

Création de la maquette

La Page

Graphisme

Arpeggio Communication

Impression

db Group

Diffusion

Diffusion Nord-Sud

Éditeur responsable

Bety Wajnne, Directrice générale, urban.brussels
(Service public régional Bruxelles Urbanisme et Patrimoine)
Mont des Arts 10-13 – 1000 Bruxelles

Imprimé en Belgique

Dépôt légal

D/2023/6860/002 – ISBN 978-2-87584-204-6

Édition numérique www.urban.brussels

Photo de couverture

Rue du Comte de Flandre et place Communale de Molenbeek-Saint-Jean.
(© Antoine Horenbeek)

Au cœur de Molenbeek

Marie Demanet et Catherine De Zuttere



Vue aérienne du centre de Molenbeek.
(Schmitt-GlobalView © urban.brussels)

INTRODUCTION	2
UN VILLAGE AUX PORTES DE BRUXELLES (XII ^e s.-fin XVIII ^e s.)	2
FAUBOURGS EN MUTATION (1800-1830)	8
UNE DESTINÉE INDUSTRIELLE (1832-1880)	14
DÉVELOPPEMENT D'UN QUARTIER MODERNE (1860-fin XIX ^e s.)	27
SIÈCLE NOUVEAU, QUARTIER ANIMÉ ET INNOVANT (1900-1960)	36
CŒUR HISTORIQUE EN DEVENIR (1970-2020)	40
CARTE	43

Introduction

Le centre historique de Molenbeek, qualifié parfois de « Vieux Molenbeek », a pour artère centrale la chaussée de Gand et pour limites claires le canal et le boulevard Léopold II. Il s'est constitué autour du noyau villageois médiéval, situé à l'emplacement de l'actuel parvis Saint-Jean-Baptiste. Le réseau serré de

rues étroites, rejointes en masse par des industries de petite et de grande tailles, est très différent du reste de la commune de Molenbeek. Il est aussi le centre animé d'activités et concentre les principaux équipements publics.

Un village aux portes de Bruxelles (XII^e s.-fin XVIII^e s.)

La proximité de la cité bruxelloise médiévale alors naissante, mais aussi l'importance de l'axe commercial (le *Steenwech* ou chaussée) qui la traverse d'est en ouest, semblent avoir joué un rôle clé dans la fondation du village de Molenbeek-Saint-Jean. Plusieurs noyaux d'habitats dispersés ont pris place sur le versant occidental de la vallée de la Senne, dont celui qui constitue aujourd'hui le cœur historique de la commune.

Une implantation villageoise s'installe en bordure du *Steenwech*, actuelle chaussée de Gand, alors route marchande empierrée au XIII^e siècle qui relie la Flandre à Cologne. Ce noyau d'habitat à structure linéaire est bien visible sur la carte de Jacob van Deventer.

Carte de Bruxelles et de ses environs, Jacob van Deventer, XVI^e s. Au-delà du deuxième mur d'enceinte (1), les quelques bâtisses se concentrent sur le pourtour de l'église (2) et le long de la chaussée (3). (© KBR)



L'ancienne église Saint-Jean-Baptiste (A) vers 1665, représentée par Jean-Baptiste Bonnecroy (© MRBAB) et (B) entre 1834 et 1931, en carte postale. (Coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB - urban.brussels)

En contrebas de la chaussée, s'établit un autre petit noyau autour de l'église Saint-Jean-Baptiste, là où la vallée de la Senne rejoint les flancs d'une autre vallée, celle du Molenbeek. La mention la plus ancienne connue à ce jour, « *ecclesiam Sanctii Iohannis de Molenbeke* », nous provient d'une bulle pontificale du 9 avril 1174 confirmant la subordination de cette église à la collégiale Saint-Michel-et-Sainte-Gudule de Bruxelles.

L'église Saint-Jean-Baptiste a été bâtie en bordure des terres humides du secteur bas, cernée par un cimetière circulaire. Si son origine remonte probablement au XII^e, voire à

la fin du XI^e siècle, plusieurs édifices se sont succédés du Moyen Âge au XX^e siècle, à la suite de destructions ou en raison d'agrandissements nécessaires. Tous étaient implantés à hauteur du parvis portant son nom. Une église plus vaste, dont les plans sont signés de l'architecte Louis Spaak, est reconstruite en 1834. Nous disposons encore de nombreuses vues de celle-ci jusqu'à sa démolition, qui fera place au parvis de l'église actuelle.

DES CHAMPS ET DES JARDINS

La région de Bruxelles, particulièrement le nord-ouest, est reconnue pour la qualité de ses sols particulièrement favorables au développement agricole. Toutes les conditions agronomiques sont réunies : plateaux céréaliers sur les hauteurs offrant un bon rendement, fonds de vallée humides convenant, une fois adéquatement drainés, au maraichage et à l'élevage, climat tempéré, faibles pentes. Très longtemps, Molenbeek est resté un village essentiellement rural. En 1755 par exemple, un recensement indique que 152 ménages sur 194 vivent de la terre, les autres

étant commerçants, artisans ou ouvriers non agricoles.

La mise en valeur des sols a conduit à la création de quelques grandes fermes et, surtout dans le centre du village qui nous occupe, d'une myriade de petites exploitations maraichères isolées ou regroupées en unités d'habitats. Ces hameaux sont localisés efficacement au plus proche des parcelles cultivées.

La ferme de Ransfort, qui a donné son nom à la rue perpendiculaire à la chaussée de Gand, est la seule exploitation de plus grande

ampleur dans cette partie de Molenbeek. La propriété, remontant au XIII^e siècle, appartenait à l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles. S'étendant sur 63 ha, dont 43 à Molenbeek, elle a la particularité de se situer à la limite des plateaux agricoles très fertiles et des zones humides, cumulant les deux activités de cultures céréalières et d'élevage. La ferme, tout comme les petites exploitations, a largement approvisionné le centre urbain tout proche. Elle n'est démolie qu'en 1827 en vue de la réalisation du canal de Charleroi.

À partir du XVI^e siècle, quelques grandes propriétés de notables se sont implantées progressivement. C'est la proximité des étangs que l'on recherche pour ces maisons de plaisance, dont plusieurs bordent les *Étangs noirs*. Citons ainsi *De Motte*, située près de l'église Saint-Jean-Baptiste à l'entrée de la rue

de Ribaucourt. Cette maison de plaisance est érigée sur une motte et entourée d'eau. Une guinguette, *Au Fort Sainte-Hélène*, y est exploitée à l'époque napoléonienne.



Ferme de Ransfort, représentée dans l'Atlas terrier de l'hôpital Saint-Jean (1709-13). Les multiples corps de bâtiments et les jardins potagers aménagés en continuité attestent d'un vaste domaine agricole. (© CPAS de Bruxelles)

Le relief en pente douce de la vallée offre une vue panoramique de Bruxelles dont les campagnes molenbeekoises constituent l'avant-plan. Nombreux sont les artistes qui ont profité du point de vue depuis les hauteurs de Scheut, dessinant ces paysages bucoliques : bois et bosquets, prairies délimitées de linéaires

de haies ou d'arbres, parsemés de grandes propriétés ou de petits hameaux.

Sur la gravure de J. Uyttersprot, la représentation de bergers, de paysans portant des sacs, paniers ou charrettes, évoque l'activité agricole intense ; la présence de gentilhommes rejoignant la ville, de calèches ou de dames en promenade témoigne de la fonction de villégiature qu'a très tôt remplie cette zone aux abords de la cité. Et le long de la chaussée, l'on identifie de grandes bâtisses et des auberges, destinées au logement des voyageurs arrivant à Bruxelles après l'heure du couvre-feu. L'une d'elles est l'auberge de Saint-Sébastien, patron des tireurs à l'arc (un groupe d'escrimeurs est représenté sur la vue).



Vue de Bruxelles depuis l'ouest (détail), J. Uyttersprot, 1574. (© KBR)

LES REMPARTS DE BRUXELLES POUR DÉCOR

Dans ces campagnes aux abords des remparts, les relations entre le petit bourg de Molenbeek et la Ville de Bruxelles sont fortement imbriquées. Une animation propre s'y déploie, ceci malgré les fortifications qui masquent les vues et restreignent les passages. La deuxième enceinte, percée de sept portes, est érigée dans la seconde moitié du XIV^e siècle pour protéger la cité. Les nombreuses représentations anciennes de la

porte de Flandre, plus tardives, montrent toutes une allure de forteresse avec ses tours circulaires, les murailles et tours crénelées. Le complexe militaire a continuellement été renforcé, l'enceinte s'est dotée dès la fin du XVI^e siècle de bastions, de demi-lunes et, à proximité des portes, de ravelins. Ceux-ci présentent des tracés triangulaires qui ont persisté dans ceux de quelques rues, du Cheval Noir, des Mariniers, du Chien Vert. L'hydrographie et les terres marécageuses du fond de la vallée sont mises au profit du système défensif de la ville. Les remparts sont



Plan du bombardement de Bruxelles par l'armée du Roy, Harmanus van Loon, 1695. Le plan démontre l'importance militaire du territoire de Molenbeek. D'une part, le terrain inondable en fond de vallée est mis à profit du vaste système défensif de Bruxelles. Les hauteurs de Scheut, d'autre part, permettent à l'artillerie française de pilonner le centre de la ville. (© MVB)

dotés de fossés et la Senne est utilisée pour les alimenter en eau. Alors que l'actuelle chaussée de Gand se connecte directement à la rue de Flandre, l'ancien *Steenwech* était contraint de contourner les imposants ouvrages fortifiés. Il formait une boucle en direction de l'actuel quai du Hainaut, le chemin médiéval rejoignait alors la *Petite Senne* et l'enjambait.

La fin du XVII^e siècle a été particulièrement mouvementée et sanglante dans nos régions. Suite aux opérations visant la capitale des Pays-Bas, sous l'impulsion de Louis XIV, Molenbeek devient un véritable champ de bataille, vu sa situation idéale pour positionner

les canons. Les exploitations agricoles, comme la ferme de Ransfort, en ont d'ailleurs largement souffert : fermes réquisitionnées pour le logement des troupes, combats et pillages répétés.

TRACÉS DE L'EAU

L'eau est omniprésente dans l'histoire de Molenbeek. Son territoire est traversé d'est en ouest par le cours du Molenbeek, qui alimentait ensuite le quartier du Grand Béguinage de Bruxelles, avant de confluer avec la Senne. À hauteur du centre, le Molenbeek reçoit les eaux du *Paruck* et du *Korenbeek* venant du nord-ouest. À ce réseau s'est ajoutée la *Petite Senne*, une dérivation de la Senne aux multiples dénominations, qui a été pratiquée vers le XIV^e siècle pour réguler le niveau du

cours principal de la Senne et éviter les inondations dans la ville. Ce chenal artificiel a ensuite été un important facteur économique. En effet, pendant des siècles, l'eau a été utilisée aux fins de l'artisanat et de la petite industrie. Détournée, canalisée, maîtrisée par le biais de multiples conduits et de bassins, utilisée comme voie d'évacuation, elle a servi les travaux de teinture, de tannerie, de blanchisserie, de brasserie, de papeterie, etc. L'eau a alimenté plusieurs moulins, comme nous le rappelle le toponyme *Molen-beek*, le « ruisseau du moulin ». À eau ou à vent, ils ont eu une place centrale dans l'économie de l'Ancien Régime, tout autant que dans les ambitions politiques et le développement urbain. Dès la deuxième moitié du XII^e siècle, le Duc de Brabant développe un réseau pour assurer son emprise sur Bruxelles et multiplie les moulins à eau le long des différents bras de rivière. Organisées en positions stratégiques, leurs digues servent de barrage, mais aussi de passage. Ils ont de cette manière structuré les usages et les paysages.

Les plans d'eau sont aussi très présents dans ce territoire bien irrigué. Ils remplissent plusieurs fonctions : tout d'abord celle de garde-manger, servant pour l'élevage ou la conservation de poissons. Le brochet et la carpe (qui a donné son nom à une rue débouchant aujourd'hui sur le métro Étangs Noirs) sont les poissons d'eau douce les plus répandus. Certains étangs servent aussi de réservoirs, appelés *poelen*, en cas d'incendie,

pour abreuver le bétail ou parfois comme bassin de décantation pour les eaux pluviales ; un *poel* est mentionné à la porte de Flandre dès le XIV^e siècle. On peut aisément imaginer qu'une autre fonction était celle du loisir et de la détente, les étangs offrant des lieux de baignade ou de canotage, voire de patinage durant les hivers rudes.

Les Étangs Noirs s'égrènent comme limite du centre villageois de Molenbeek et n'ont définitivement disparu qu'en 1880. Immense et plus proche des anciennes murailles, l'un des plans d'eau n'a laissé aucune trace. Il avait déjà disparu au début du XIX^e siècle, alors qu'il occupait une superficie d'1,70 ha entre les actuelles rues Fernand Brunfaut et Ransfort. Aujourd'hui, même s'ils ont tous été asséchés ou canalisés au XIX^e siècle, les tracés de l'eau sont encore perceptibles dans la trame urbaine. La *Petite Senne* en particulier est tout à fait lisible dans le parcellaire ; sur son lit asséché, l'atelier Groot Eiland y exploite un vaste espace maraîcher de 2 000 m² situé à l'arrière de ses locaux ; rue Fin, le Jardin Urbain a recréé une petite mare en intérieur d'îlot, à l'emplacement du grand étang qu'il y avait par le passé.

Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du comte de Ferraris (détail), 1771-1778. (© KBR)

- | | |
|-----------------|---------------------------------|
| 1. Étangs Noirs | 4. La Petite Senne |
| 2. Plan d'eau | 5. Fossé de la seconde enceinte |
| 3. Le Molenbeek | 6. Canal de Willebroeck |



La Petite Senne à ciel ouvert, vue prise de l'arrière de la brasserie Louis & Émile De Coster, 1936. (© La Fonderie)



Lit asséché de la Petite Senne devenu espace maraîcher de l'atelier Groot Eiland. (A. de Ville de Goyet, 2019 © urban.brussels)



Vue de Bruxelles du côté de la campagne de Scheut (détail), Antoine Cardon, 1777. La gravure met en valeur un paysage agricole à la veille de la révolution industrielle et de l'urbanisation des faubourgs bruxellois du XIX^e siècle. (© KIK-IRPA, Bruxelles, B208311)



Creusement du nouveau bassin du canal en face du Chien Vert, Paul Vitzthumb, 1830. (© KBR)

Faubourgs en mutation

8 (1800-1830)

Le XIX^e siècle marque un tournant dans l'histoire du quartier : c'est durant les décennies précédant l'indépendance belge qu'il connaîtra ses plus profonds remaniements, dans la foulée du démantèlement des remparts puis du creusement du canal de Charleroi.

Les imposantes tours de la porte de Flandre sont démolies en 1784, la suppression des remparts suivra rapidement, dès 1793. Les terrains sont mis en vente à des particuliers invités à lotir leur patrimoine foncier, tandis

que les autorités restées en possession de terrains opèrent les premiers travaux d'urbanisation. Citons en particulier le redressement de la chaussée de Gand depuis la porte vers la *Petite Senne*.

En 1795, Molenbeek devient une commune indépendante. Dès le XVIII^e siècle, elle connaît un accroissement important de sa population, mais elle demeurera pourtant une entité majoritairement agricole et artisanale jusqu'à la révolution industrielle.

LE CANAL DE WILLEBROECK ET LE CANAL DE CHARLEROI

La problématique de la circulation fluviale remonte au XV^e siècle. La Senne est en effet impropre à la navigation, trop régulièrement ensablée et ce malgré les travaux d'élargissement et de redressement. Le canal de Willebroeck, aménagé entre 1551 et 1561, est le premier chantier d'ampleur doublant la Senne pour relier Bruxelles à l'Escaut. Il signe le déclin de l'économie de l'Ancien Régime en bord de rivière (reposant entre autres sur les moulins)

au profit de la croissance du commerce, ouvrant la voie au bouleversement complet du paysage molenbeekois.

Depuis le milieu du XVI^e siècle, de nombreux bateliers ont élu domicile à Molenbeek dans les quartiers proches du canal de Willebroeck. Leurs familles eurent une sépulture dans le cimetière local, où des stèles gravées de bateaux ont été retrouvées.

Au fil des siècles, le projet a ressurgi à maintes reprises et de façon de plus en plus pressante de créer une liaison fluviale efficace entre Bruxelles et le Hainaut. Il faudra attendre le régime hollandais pour voir entamer en 1827 la construction du canal de Charleroi reliant Bruxelles à la Sambre. L'inauguration a lieu en 1832, à une époque où la concurrence se fait dorénavant sentir avec l'avènement du chemin de fer. La progression du trafic fluvial est vite exponentielle, passant de 200 bateaux au début à 20.911 en 1845. Au cours de son existence, le canal connaît plusieurs phases de travaux pour accroître sa capacité.

Dès l'origine, la portion de canal, implantée dans l'emprise des anciens remparts, implique le maintien d'une forte séparation entre la ville de Bruxelles et le centre de Molenbeek, contrairement aux aménagements réalisés sur les tronçons est et sud des anciens remparts, où le plan d'embellissement de J.B. Vifquain (1818) engage à une perméabilité et à un nouveau dialogue entre ville et campagne.

Le canal, axe batelier à vocation économique, sépare les deux entités dont les usages, les typologies bâties et le traitement de l'espace public sont différents : côté ville de Bruxelles, un boulevard planté d'arbres prend place, bordé de maisons bourgeoises ; côté Molenbeek s'installent les entrepôts, et magasins de houille – l'« or noir » de l'industrialisation –, et les berges très étroites facilitent l'activité industrielle. C'est aussi du côté de Molenbeek que se situe le chemin de halage.



Canal Bruxelles-Charleroi à hauteur de la Porte de Ninove à Molenbeek-Saint-Jean, 1930. (© KIK-IRPA, Bruxelles, E023155)

9

FAUBOURG SAINT-MARTIN ET FAUBOURG DE FLANDRE

Un quartier prend place au sud de la chaussée de Gand, le *faubourg Saint-Martin*. Il s'articule autour de quelques rues percées vers 1803 sur les propriétés de Martin Godfurneau et Martin Van Bevere, qui donnèrent leur prénom au lieu. Le *faubourg Saint-Martin* connaît une croissance très rapide et la mixité fonctionnelle en fait sa caractéristique dès sa fondation. L'habitat côtoie de petites industries qui tirent profit de la proximité de l'eau de la *Petite Senne* qui traverse ces quelques îlots. Les industries textiles et chimiques lancent le mouvement ; d'autres leur emboîteront vite le pas. Les relations commerciales avec le centre urbain tout proche favorisent largement les choix d'implantation dans ce faubourg. Son caractère mêlant ville et campagne perdurera longtemps, comme en témoigne une ferme située rue des Quatre-Vents à la fin du XIX^e siècle. La présence de plusieurs estaminets participe à l'animation de la vie sociale,

citons par exemple les cabarets *Au chasseur vert* où se rassemblaient les bateliers et *À l'ancien Saint-Martin* qui se trouvait *rue du Billard* (actuelle rue Fernand Brunfaut).

L'urbanisation du *faubourg de Flandre* est un peu plus tardive et démarre de manière plus organique et spontanée. Des habitations se construisent petit à petit le long des anciens chemins campagnards, alors que la fonction première de ces sentiers n'est que de desservir les prairies et parcelles potagères (à noter qu'il existe encore une rue du Jardinier). Ceci explique la ramification assez serrée des îlots du centre ancien et son exceptionnelle densité urbaine.



L'ancien pont du Diable à Molenbeek, Jean-Baptiste van Moer (entre 1840-1849). © MVB



Ancienne ferme au carrefour des Quatre-Vents à Molenbeek, s.d. (Coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB - urban.brussels)

Un repère important dans ce quartier au XIX^e siècle est le *pont du Diable* (démoli), par lequel la rue du Ruisseau enjambe la *Petite Senne*. Ce pont est souvent référencé dans les communications officielles et les actes de vente. Le cabaret *Le Premier Sol* s'installe à proximité vers 1800. Deux chemins plus importants traversent le quartier : le *chemin de l'Église* reliant la chaussée de Gand à l'église (qui préfigure le tracé de l'actuelle rue du Prado et de la seconde partie de la rue du Comte de Flandre), ainsi que le *chemin des Moutons* aux multiples méandres, sur le tracé duquel a pris place la rue des Ateliers rejoignant la place Saintelette.

L'ÉTABLISSEMENT GÉOGRAPHIQUE DE BRUXELLES

À l'époque des travaux de creusement du canal, le jeune et talentueux cartographe Philippe Vandermaelen (1795-1869), épaulé par son frère François, transforme l'ancienne blanchisserie, une propriété familiale acquise par son père en 1815 au bord de la *Petite Senne*, pour y développer une entreprise scientifique ambitieuse à visée universaliste. C'est ainsi que s'installe en 1830, à peine perturbé par la Révolution belge, l'*Établissement géographique de Bruxelles*, dans un véritable jardin botanique.

La propriété, située au cœur du village, est conçue dans l'esprit d'un domaine typique de ce début de siècle. On y accède depuis les berges du canal, au 8 quai des Charbonnages, par une grande allée qui deviendra l'actuelle rue Vandermaelen. Au sein d'un parc paysager à l'anglaise, se présentent cinq immeubles dont trois maisons situées chaussée de Gand, un étang, des serres et leurs collections de plantes exotiques. Le bâtiment principal, un grand édifice néoclassique, a été dessiné par Charles Van der Straeten, l'architecte du palais de Guillaume d'Orange (actuel Palais des Académies). Composé de deux grandes ailes symétriques reliées par des corps bas, il abrite,

autour d'une cour centrale, l'atelier de dessin et de gravure cartographique et son imprimerie, une riche bibliothèque et une salle de lecture, des bureaux, des locaux à vocation de recherche et d'enseignement, un musée d'ethnographie, une galerie d'histoire naturelle et un planétarium. La bibliothèque contient des ouvrages scientifiques traitant de tous les domaines, elle s'ouvre à l'ensemble du savoir humain, notamment par le dépouillement de journaux périodiques de sociétés savantes belges et étrangères. La « mappothèque », identifiable sur le plan de l'étage, est la salle qui contient la plus riche des collections : d'innombrables cartes, atlas et plans reliefs sont réunis dans un grand meuble central à tiroirs surmonté d'une spectaculaire mappemonde de 10 m de circonférence, que l'on peut faire tourner, observable depuis une mezzanine. Les serres contiennent près de 15.000 plantes placées dans des climats différents : tempéré, chaud, ou spécialisé. On rapporte spécialement certains végétaux d'expéditions étrangères pour constituer de rares collections d'orchidées, de camélias, de géraniums. L'accès au public est gratuit et quotidien.

Établissement géographique fondé par Mr. Ph. Vandermaelen à Bruxelles, lithographie par Adrien Canelle, dans *La Belgique industrielle*, éd. Gêruset, 1854-1856. © KBR





Plan parcellaire de la commune de Molenbeek-Saint-Jean avec mutations jusqu'en 1836 (détail : le Faubourg de Flandre), réalisé par l'Établissement géographique de Bruxelles qui occupe un vaste terrain au centre de la Commune. (© KBR)

Dans sa volonté de transmission, Philippe Vandermaelen et ses collaborateurs organisent de nombreux cours et formations scientifiques, tentant même autour de 1838-40 d'instituer diverses formes d'enseignement gratuit, une école normale, une école industrielle. Cette initiative privée est une aventure remarquable à une époque d'effervescence scientifique et de création des premières institutions publiques. L'époque se passionne pour le temps, l'espace, la terre, la voûte céleste et par-dessus tout, la géographie, cette science qui permet d'appréhender le

monde entier. Mais cette aventure précoce coûte très cher à la famille Vandermaelen, qui tente assez rapidement de lotir la propriété pour sauver les collections. Malheureusement sans succès. À la mort de Philippe, son fils Joseph poursuit l'œuvre jusqu'en 1879, avant de vendre le site en 1880. Les collections sont en grande partie dispersées, à l'exception de la collection des cartes acquise par la Bibliothèque royale de Belgique.



(© KBR)

PHILIPPE VANDERMAELEN (1795-1869)

Né en 1795 rue du Rempart des Moines à Bruxelles, dans une famille aisée, cartographe et géographe autodidacte, il entend la science géographique sous son acception la plus large, incluant la connaissance des êtres vivants et des contrées les plus lointaines. Auteur très jeune d'un *Atlas universel de géographie physique, politique, statistique et minéralogique* en 400 pages (1825-27) qui le place d'emblée parmi les meilleurs géographes de son temps, il fonde en 1830 son établissement de géographie destiné à contenir « un résumé bien coordonné de tout ce qui se trouve au monde » et s'entoure de collaborateurs de talent. Il réalise ensuite une cartographie topographique détaillée de la Belgique d'après les cartes de Ferraris (42 feuilles) et devient le cartographe attitré de l'État. De 1846 à 1854, il publie une deuxième

carte topographique de la Belgique au 1/20.000 (250 feuillets). Philippe Vandermaelen entre en contact avec des chercheurs, des savants et des artistes du monde entier dans divers domaines, réunit d'innombrables publications scientifiques et fait de son établissement un vivier où se forment de grandes figures scientifiques. Il rédige aussi un *Dictionnaire des hommes de lettres, des savants et des artistes de*

la Belgique présentant la liste de leurs ouvrages (1837). Précurseur du mondialiste Paul Otlet, qui mettra au point avec Henri Lafontaine un demi-siècle plus tard la Classification décimale universelle, il accumule quantité de savoirs qu'il transpose sur plus de 3.000.000 fiches et lance un ambitieux projet de répertoire des connaissances scientifiques mondiales : *Épistémologie, Tables générales d'indication des connaissances humaines*. Projet pour lequel, malheureusement, il ne parvient pas à lever les fonds et qui précipite la ruine familiale. Son apport est exceptionnel dans le domaine de la cartographie, tant par la quantité de sa production que par la précision des relevés topographiques et des innovations en matière de reproduction par lithogravure pour laquelle il fait appel à des artistes graveurs renommés. Scientifique éclairé, Philippe Vandermaelen est aussi un philanthrope qui imprime sa marque dans la vie sociale bruxelloise et celle de sa commune.



Inauguration du premier chemin de fer belge à l'Allée Verte, graveur anonyme, 1835. (© MVB)

Une destinée industrielle (1832-1880)

La situation géographique de Molenbeek et les circonstances géopolitiques placent la commune dans une position exceptionnellement propice à une vocation industrielle. Les avantages conjoints du canal comme voie maritime, de la *Petite Senne* comme ressource en eau de rivière, la position centrale par rapport aux voies de communication du pays et sa localisation aux portes de Bruxelles confortée comme capitale de la nouvelle nation, sont déterminants pour accélérer l'installation et le développement des entreprises sur ces terrains disponibles. Inauguré en 1832, le canal de Charleroi prolonge la voie navigable du canal de Willebroeck et permet dès lors d'avoir une voie maritime complète depuis le bassin houiller du Hainaut jusqu'au port d'Anvers en passant par Bruxelles. Ainsi peut s'acheminer le précieux charbon, ce combustible qui alimente la force motrice mécanisée, la machine à vapeur, alors en plein développement. Le canal facilite aussi le transport de matériaux lourds ou de matières premières

abondantes pour les industries de transformation. Lorsque trois ans plus tard, en 1835, le premier chemin de fer est inauguré à l'Allée Verte, s'ouvre une période de développement industriel qui place Bruxelles au premier rang économique des villes belges. Les modernisations successives du canal, la réalisation du port et des installations maritimes dans la première moitié du XX^e siècle vont ensuite maintenir l'attractivité industrielle de Molenbeek.

C'est dans ce contexte que se développent les deux premiers grands établissements industriels de Molenbeek, tous les deux dans le secteur de la métallurgie en lien avec le chemin de fer, et qui figureront comme les plus grandes entreprises de ce type à Bruxelles : Pauwels et Cail & Halot, voisines l'une de l'autre, sises en périphérie du centre de la commune. Comparée à d'autres territoires industriels de Bruxelles, la commune de Molenbeek acquiert un profil industriel très varié tant au niveau des différentes filières qu'en termes d'échelle des entreprises qui s'y développent : construc-

tions métalliques en fer, bronze (machines à vapeur, matériel de chemin de fer, carrosseries, objets d'art), constructions électriques (appareils divers), bois, mobilier et matériaux de construction, usine à gaz, industries chimiques, savonneries, productions textiles et filature, vêtements et cuir, dépôt de tabac, alimentaires : produits de première transformation, meuneries, brasseries, sucreries, chocolateries, fabriques de pâtes, etc.

Les différentes fonctions de production de tous types et le stockage dans de grands entrepôts s'organisent en pourtour du centre villageois qui reste plutôt dédié aux fonctions d'habitat et à la vie sociale. En évoluant, les entreprises se délocalisent, certaines s'agrandissent et développent des annexes ou des filiales, tandis que d'autres absorbent les concurrents. Il n'est pas rare que les bâtiments spécialisés



Le quai des Charbonnages en 1909, carte postale. L'industrialisation transforma profondément le paysage Molenbeekois. (Coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB - urban.brussels)

comme ceux de la production brassicole ou les meuneries voient se succéder plusieurs firmes distinctes pour un même type de production. Plusieurs de ces entreprises ont marqué durablement le territoire et créent encore aujourd'hui l'identité du quartier. Les pages suivantes en présentent une sélection parmi les plus emblématiques.



Ambitieux plan (jamais réalisé) pour la dérivation du canal de Charleroi à Bruxelles, 1864. En plus de créer un nouveau canal maritime et un « port de mer » sur la commune (en bleu), le projet consistait en la « suppression » de la Senne, la Petite Senne et du tracé du canal existant (en rouge) pour y créer des boulevards. (© KBR)

L'USINE CAIL ET HALOT (1838-1900)

La représentation de l'usine Cail et Halot, que nous a transmise l'éditeur Géruzet dans son ouvrage valorisant le développement industriel précoce du pays, est une vue d'oiseau qui place l'observateur dans le paysage encore rural de la commune.



Établissement Derosne & Cail. Société J.F. Cail et A. Halot & Cie., lithographie par Adrien Canelle, dans *La Belgique industrielle*, éd. Géruzet, 1854-1856. (© KBR)

Elle nous présente, accessibles par une ruelle, de vastes hangars autour de deux cours, une maison patronale, des dépendances, des cheminées qui fument, des personnages et de grands chaudrons. Les cheminées témoignent d'une activité qui nécessite la force motrice, la forge. Les bâtiments de dimensions et de gabarits contrastés se déploient sur une aire importante où s'imbriquent des fonctions variées qui créent une diversité architecturale. La maison patronale fait partie du site industriel et règne sur celui-ci par son gabarit plus élevé. Un portail d'entrée, surmonté de deux sphinx (ou lions ?) est une version de style Empire, d'une porte d'entrée de château du XVIII^e siècle. L'entreprise est créée dans le quartier parisien de Chaillot par un chimiste, Charles Derosne, qui a perfectionné un procédé de fabrication du sucre de betterave et ouvert dans la foulée (vers 1810) ses ateliers de chaudronnerie pour mettre en œuvre le processus.

Associé à Jean-François Cail, l'entreprise se développe et occupe plusieurs sites en France puis implante en 1838 une succursale à Bruxelles. La main-d'œuvre y est abondante et les matières premières moins chères. En quelques années, elle prendra une dimension internationale croissante. La firme présente des machines-outils pour sucreries lors de l'Exposition de l'industrie belge de 1841, elle diversifiera ses réalisations de forge à l'aide de machines-outils destinées à la production industrielle puis de matériel roulant et de locomotives. Si les dirigeants de cette grande entreprise tentent certaines avancées sociales en n'employant pas de main-d'œuvre de moins de 16 ans, les ouvriers ne manquent pas de dénoncer, à la fin du siècle, les très mauvaises conditions de travail qu'ils subissent.

LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇOIS PAUWELS (1848-1867)

Cette entreprise de matériel de chemin de fer est créée par un menuisier (ancien assistant de François Vandermaelen) qui se réoriente dans le matériel de transport et la production de wagons, machines et matériel ferroviaire. Son directeur a saisi l'opportunité d'un nouveau marché industriel avec l'avènement du chemin de fer, sur les conseils de Félix Dubois, l'un des proches collaborateurs de Philippe Vandermaelen.



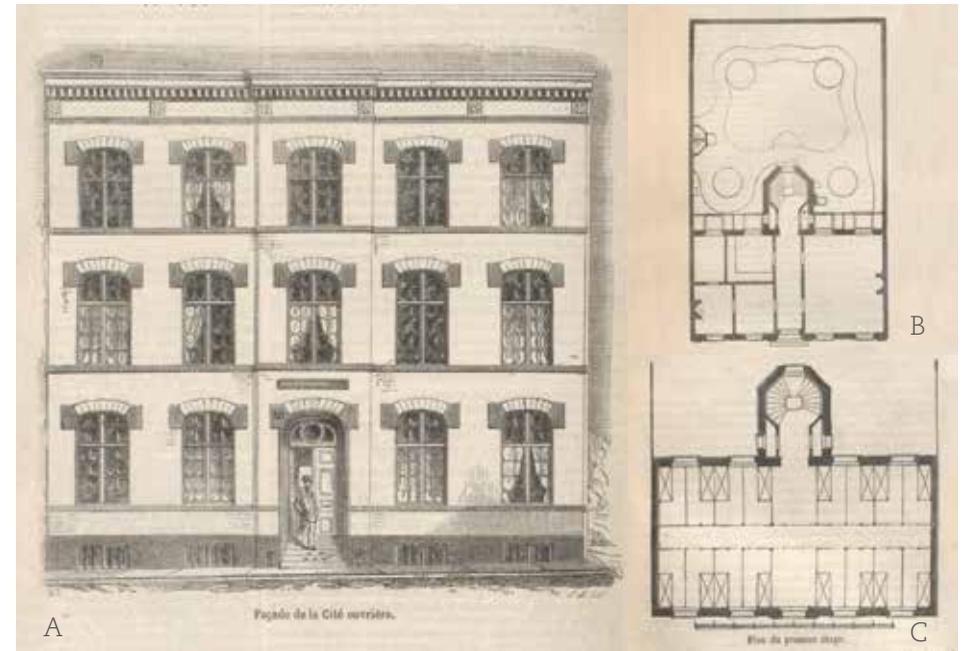
Ancien portique de l'usine Cail & Halot, actuelle entrée du parc de la Fonderie. Rue Cail et Halot. (© Urban.brussels)



Ateliers de construction pour matériels de chemins de fer de François Pauwels, lithographie par Adrien Canelle, dans *La Belgique industrielle*, éd. Géruzet, 1854-1856. (© KBR)

Géruzet nous a livré une vue de l'entreprise, qui figure déjà en 1854 parmi les grandes : en 1857, elle occupe près de mille ouvriers. Elle se déploie sur un très grand site en bordure du centre villageois (actuelle rue Delaunoy). L'usine se présente comme une composition symétrique de deux grands hangars reliés par un porche d'entrée. Les façades à pignons sont

les plans seront publiés dans la célèbre revue française *L'Illustration* (1851), la présentant comme une réalisation modèle. Il soutient l'éducation de ses ouvriers, en complétant ce projet par une école de dessin pratique et une bibliothèque, participant à l'émulation intellectuelle de la commune inspirée par Philippe Vandermaelen.



Projet de la Cité Pauwels publié dans *L'Illustration* du 15 novembre 1851 : (A) façade, (B) plan du rez de chaussée avec vestibule et appartement du contremaître et (C) plan d'un étage avec chambres pour les ouvriers. (© KBR)



Compagnie des Bronzes, vue des ateliers, vers 1900. (© La Fonderie)

LA COMPAGNIE DES BRONZES

En 1854, une firme nommée Corman & Cie et située rue d'Assaut à Bruxelles produit des articles métalliques divers en zinc et en fer et du matériel d'éclairage qui se diversifie avec la production de pièces d'ameublement et de statues. Elle crée la Compagnie des Bronzes. En 1862, elle implante une partie de ses ateliers à Molenbeek, rue Ransfort, puis y transfère toute son activité en 1887. Relativement enclavé, le

site jouxte la fonderie Cail et Halot. Il comprend un grand développé de plusieurs bâtiments : le plus long, perpendiculaire à la rue, abrite l'atelier de sculpture ou de tournage et le magasin des modèles et dessins se situe à l'étage. Le grand hall de fusion (600 m²) et le hall de moulage des bronzes sont établis en fond de parcelle, entourés des ateliers de montage et de décor ainsi que d'un hall de montage spécifique pour les grands formats. L'ensemble est complété par des remises et des écuries, tandis que la maison du directeur, un édifice néoclassique, est construite à front de rue. La fonderie se spécialise dans les objets d'art et sa réputation grandit avec la mise au point de la technique de fonte à cire perdue qui occasionne les commandes publiques de statues et de pièces monumentales. La notoriété de la Compagnie s'appuie sur un subtil processus d'exhibition des pièces monumentales, dès leur sortie de l'atelier, avant leur livraison au client. Cela lui vaut des commandes prestigieuses. C'est ainsi que la spectaculaire grille d'entrée du jardin zoologique de New York (11 m de haut, 26 m de long, 28 tonnes, 18 mois de travail) est exposée avant son départ pour l'Amérique du 5 au 15 juillet 1933. Un catalogue reprend les nombreuses pièces prestigieuses produites, parmi lesquelles la statue du Roi Albert au Mont des Arts, les sculptures des métiers du petit Sablon, Egmont et Hornes, le monument t'Serclaes, Brabo à Anvers, et bien d'autres en Belgique et ailleurs.



Grilles d'entrée du jardin zoologique de New York réalisées par la Compagnie des Bronzes, lors de leur exposition avant la livraison. (© La Fonderie)

La production de luminaires, quant à elle, peut s'enorgueillir de commandes royales. La Compagnie des Bronzes ferme ses portes en avril 1977. Avec le rachat par la Communauté française, le projet de valorisation du patrimoine social et industriel porté par l'ASBL molenbeekoise La Rue se concrétise et le musée bruxellois de l'industrie et du travail, La Fonderie, s'installe dans le site rénové en 1986.



Vue actuelle du site de l'ancienne Compagnie des Bronzes, aujourd'hui La Fonderie - Musée des industries et du travail. (© KIK-IRPA - Urban.brussels, X119716)

LES BRASSERIES - BELLE-VUE

Les brasseries sont grandes consommatrices d'eau et leur implantation jusqu'au début du XX^e siècle coïncide avec les fonds de vallée. L'eau entre dans le processus de fabrication sous différents usages, matière première, refroidissement des préparations... À Molenbeek se développent plusieurs grandes brasseries de lambic qui répartissent leurs locaux sur plusieurs sites, se déplacent en s'agrandissant, se font concurrence ou sont absorbées. La dernière en activité, la brasserie

Belle-Vue, située en un point stratégique du paysage, au quai du Hainaut, quitte en 2008 le site de Molenbeek, pour Leeuw-Saint-Pierre. Elle est le troisième occupant brassicole du site. Le premier est une brasserie-malterie, *Le Cornet de Poste*, fondée en 1865 rue des Fabriques puis transférée par les frères Louis et Émile De Coster à Molenbeek en 1916, entre le canal et la *Petite Senne*. La brasserie, qui produit de la gueuze, est agrandie en 1931-1935 par l'architecte René Serrure, et présente le long du canal un imposant bâtiment de cinq étages.



Vue sur les Brasseries Louis & Émile De Coster, en-tête de Lettre, s.d. (© ACM/MoMuse)

Cette brasserie De Coster devient la brasserie De Boeck Frères de Koekelberg en 1966, elle-même absorbée en 1969 par la brasserie Belle-Vue (créée par la famille Vanden Stock). C'est la plus importante brasserie de lambic du pays, rachetée en 1991 par le groupe AB Inbev. Le site est désormais reconverti.

La production brassicole nécessite l'installation d'un matériel très spécifique de grande dimension : cuves de la salle de brassage (malterie), stockages de bière dans des foudres (réservoirs) et de matières premières (grains,

malt, houblon, etc.), sans compter les besoins de la distribution qui requièrent des écuries (plus tard des garages). À titre d'exemple, en 1910, la brasserie de *L'Étoile* sise non loin, quai de Mariemont, est équipée de l'une des plus grandes écuries du secteur brassicole bruxellois, avec 60 chevaux, qui lui permet de livrer les quelques 22 sortes de bières brassées. Vu la densification de la commune, les terrains se font plus rares et la construction prend de la hauteur.

ÉTAPES DE FABRICATION DU LAMBIC

- » brassage de 50 à 70% de malt d'orge et 30 à 50% de froment
- » ajout de houblon en cours de cuisson
- » récolte du moût que l'on fait refroidir et fermenter en l'exposant à l'air frais (d'octobre à mai)
- » transfert en barriques (de chêne ou châtaignier) où il fermente et mûrit (de 6 mois à 3 ans)

La gueuze est un assemblage de lambic jeune et vieux qui produit une refermentation secondaire en bouteille générant un peu de pétillance ; Le faro est un lambic adouci par l'ajout d'un peu de sucre candi brun et la kriel est un lambic auquel on a ajouté des fruits.

LA MINOTERIE FARCY - L'ÉPI

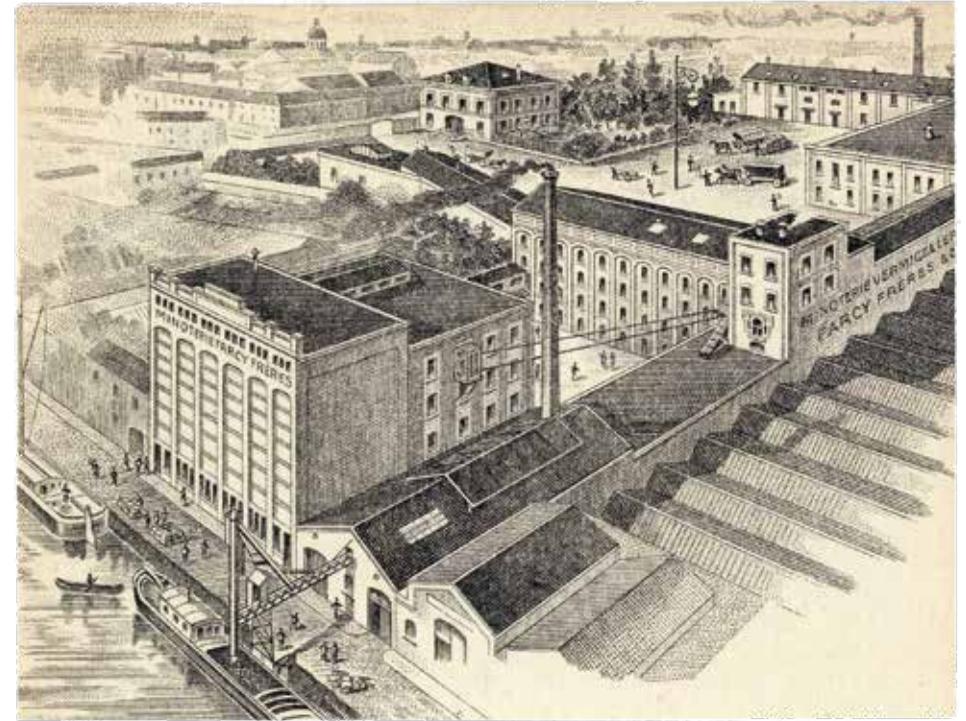
Héritières d'un passé agricole (la commune compte encore deux moulins à vent sur les hauteurs de Scheut au milieu du XIX^e siècle) et dénommées « moulin à vapeur », les minoteries ou meuneries sont devenues d'importantes industries urbaines.

La minoterie Farcy, au quai des Charbonnages, est fondée en 1836. Victime d'un grave incendie, elle reprend ses activités de moulin producteur de farine en 1851. En 1900, l'entreprise dénommée *Le moulin à vapeur et à Cylindres Farcy frères et Cie*, outre la production de farine, fabrique des pâtes et des biscuits sous la marque *L'Épi*.

Par phases d'agrandissement, une succession de bâtiments élevés, dont le bâtiment central qui constitue la minoterie et un grand silo de blé à front de canal (vers 1930), forment avec des annexes basses et la maison du directeur un ensemble fermé, enclavé sur ses cours.

La transformation du blé en farine s'organise dans de hauts immeubles en plateaux étagés qui écoulent le produit traité de haut en bas. La façade arrière de l'aile principale présente une composition régulière structurée par de grands pilastres, traitée avec un vocabulaire architectural classique d'arcs en plein cintre évocateurs du style roman. Un monte-charge domine la façade hors œuvre afin de ne pas empiéter sur la structure architecturale et la déformer. Cette meunerie fonctionne jusqu'en 1960.

Dans les années 2000, dans ce site enclavé, le bâtiment principal a offert une opportunité pour créer une place publique, y faire aboutir les fonds des anciennes impasses contiguës et ainsi remailler le quartier.



Vue sur la minoterie Farcy, en-tête de lettre, vers 1900. (© MoMuse)



Façade arrière de la minoterie Farcy avant l'aménagement de l'actuelle place. Vers 1980. (© CIVA)



La place de la Minoterie, créée en 2001-2005, valorise la façade monumentale de l'immeuble industriel Farcy. (A. de Ville de Goyet, 2022 © urban.brussels)

LES ENTREPRISES DE WAELE

En 1866, la famille De Waele fonde une menuiserie au quai aux Pierres de Taille à Bruxelles. En 1867, Jean et Louis De Waele déménagent rue de l'Intendant à Molenbeek, où la famille possède déjà un entrepôt de bois. Les frères De Waele créent, en parallèle à leur menuiserie, une entreprise de parquets qui nécessite un savoir-faire précis, et peu à peu la firme développe une entreprise générale de travaux de construction. En 1888, Louis étend l'entreprise et l'installe rue Adolphe Lavallée, dans de vastes locaux sur trois niveaux conçus par l'architecte renommé Henri Beyaert, qui en fait une usine modèle.

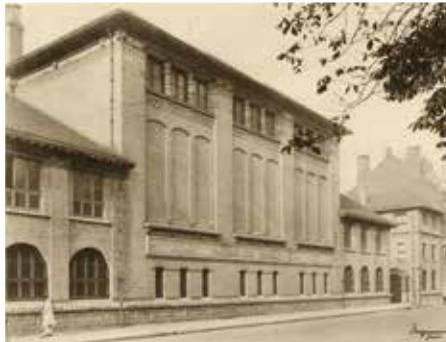
Au rez-de-chaussée se trouve la vaste salle des machines pour le traitement du bois, ainsi que le hall de montage et d'expédition. Le projet est complété par une maison de maître néo-renaissance conçue par Émile Janlet. En 1928, une nouvelle phase de travaux est confiée à Eugène Dhuicque dans la continuité de l'œuvre de Beyaert. Il en résulte des bâtiments très étudiés et équipés d'outillage perfectionné où l'on prend en compte le confort des ouvriers dans l'esprit paternaliste, avec une vaste cantine, de grands vestiaires et des douches. Particulièrement moderne, l'éclairage électrique est autoproduit par une sous-station d'électricité. Par ailleurs, un grand hall sert de remise du matériel de chantier pour de prestigieuses commandes.

Pour ce site exceptionnel, ces trois architectes de renom se succèdent dans une même tradition architecturale. Seule la façade dessinée par Janlet témoigne encore aujourd'hui de cette implantation.

À l'occasion de l'exposition universelle et dans le but de valoriser l'entreprise familiale, Jules De Waele publie un plan de Bruxelles illustré de vignettes représentant les 50 entreprises les plus importantes de la ville en 1910. Cette opération très moderne de communication, qui le place au rang des grands, mais aussi dans la mémoire collective, est un document intéressant qui éclaire sur la situation industrielle de la capitale.



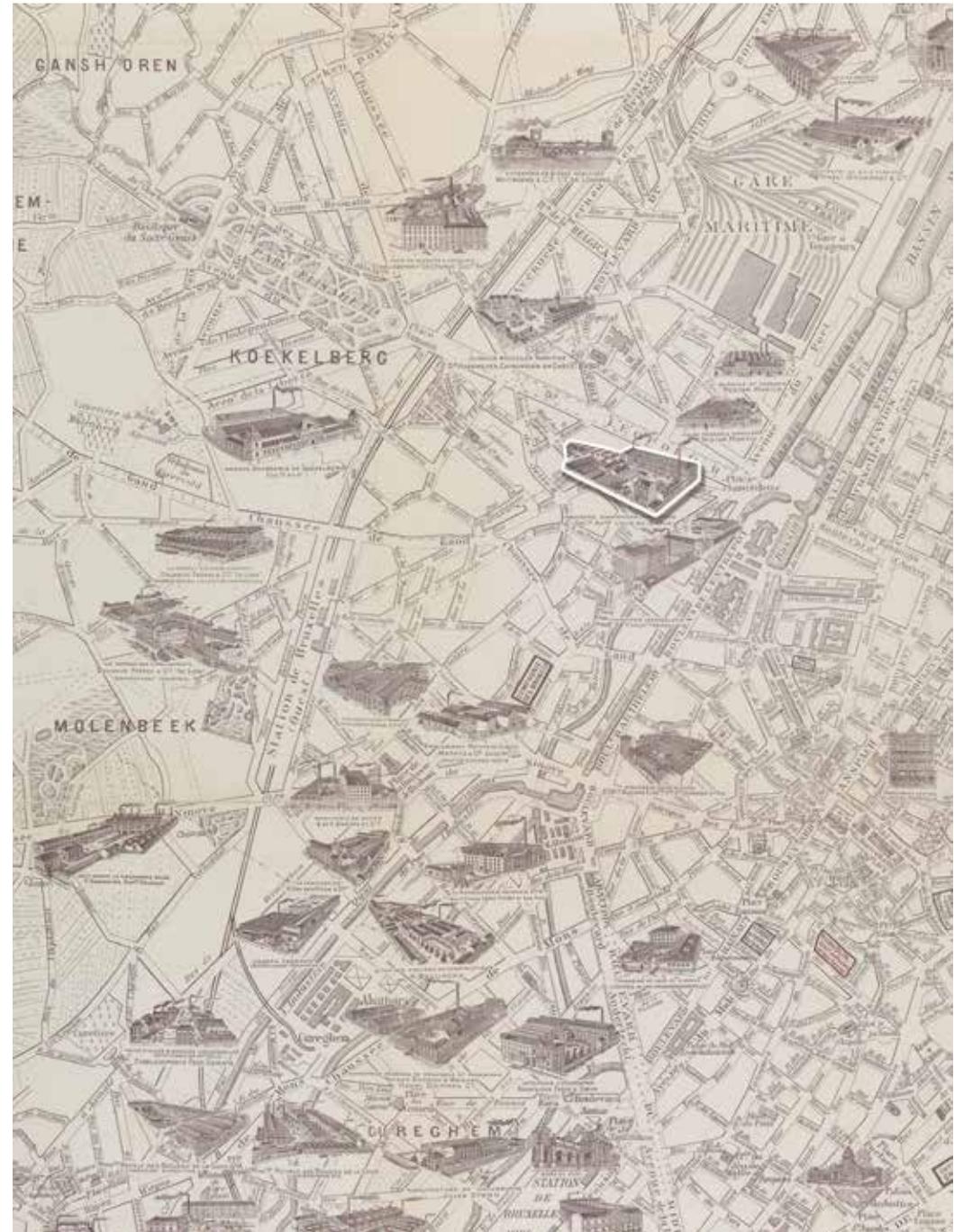
Entreprises De Waele, vue depuis le boulevard Léopold II, 1894. À gauche, Rue Lavallée, l'usine conçue par Henri Beyaert. À droite, la maison de maître par Émile Janlet. (© AVB)



Entreprises De Waele, vue depuis le boulevard Léopold II, 1927. À gauche, l'extension par Eugène Dhuicque. À droite, la maison de maître par Émile Janlet. (L'émulation, 11, 1927, p. 129)



Vue depuis le boulevard Léopold II sur la maison de maître par Émile Janlet, incorporée dans un immeuble de bureaux moderne. (A. de Ville de Goyet, 2022 © urban.brussels)



Nouveau Plan De Bruxelles Industriel Avec Ses Suburbains (détail). Verwest, Auguste, Vanderoost et Xhardez, 1910. À proximité de l'usine De Waele (en blanc) sont indiqués la minoterie Farcy et la Compagnie des Bronzes. (© Universiteitsbibliotheek Gent, BRKZ.KRT.1747)

ENTREPÔTS DE TABAC AJJA (1875, 1910)

L'implantation de ce bâtiment industriel en intérieur d'îlot, érigé perpendiculairement au lit de la *Petite Senne*, alors qu'elle était encore à ciel ouvert, couvre pratiquement l'emplacement de l'édifice principal de l'ancien Établissement géographique Vandermaelen et des serres. L'imposante façade qui aligne une succession de cinq pignons en intérieur d'îlot est le fruit de deux phases de construction. Les trois premiers pignons ont été érigés en 1875 sur les plans de l'inspecteur voyer Victor Besme pour le compte des frères Jacobs, importateurs de tabac, et les deux suivants sont un agrandissement de 1910 par l'architecte Victor Delpierre qui, en respectant la composition de Besme, lui confère une nouvelle monumentalité. En 1928, André-J. Jacobs aîné, dont les initiales du nom ont constitué l'anagramme AJJA, se spécialise dans la fourniture de tabac pour fabricants de cigarettes et crée la célèbre firme de tabac à rouler. Il imprime sa marque sur la façade de son entrepôt.

À Molenbeek, les firmes de tabac sont nombreuses à cette époque, des plus imposantes (*Odon Warland, BAT, Saint-Michel*) aux plus discrètes comme la *Vittoria Egyptian Cigarette Company* sise dans le centre, à l'angle des rues Courtois et Adolphe Lavallée (ca 1919-25).

L'USINE, LE PATRON ET L'ENVERS DU DÉCOR : LE LOGEMENT OUVRIER

Les usines font l'objet d'une attention architecturale particulière au point qu'on a pu parler des « châteaux de l'industrie ». La qualité des façades qui ont été construites à Molenbeek en témoigne encore aujourd'hui. L'habitude de représenter les bâtiments des firmes dans les publications ou les entêtes de papier à lettres montre à quel point l'image de l'entreprise est associée à celle de ses bâtiments. Par contre, ni les architectes ni les



Entrepôts AJJA. La forme particulière du bâtiment témoigne de son emplacement au bord de la *petite Senne*.
(A. de Ville de Goyet, 2022 © urban.brussels)

patrons ne se préoccupent vraiment des logements des ouvriers. Développées à moindres frais, les misérables habitations construites pour la main-d'œuvre refoulée, agglomérée au fond d'étroites impasses créent des conditions de vie indignes. Dès les années 1820 apparaissent les « bataillons carrés », des rangées serrées de petites maisons d'un étage présentant une, parfois deux pièces réduites par étage. Chacune des pièces, sans eau, peu éclairée, est occupée par une famille. Une maison peut ainsi compter 10 à 20 personnes, une seule latrine



Maisons ouvrières dans la rue des Ateliers.
(A. de Ville de Goyet, 2019 © urban.brussels)

Plan géométrique de la Ville de Bruxelles dressé en 1835 (détail),
W.B. Craan. (© AVB)

1. Propriété Vandermaelen
2. Impasses autour de la firme Loos
3. Le Prado
4. Projet de la Compagnie immobilière (actuelles rues de l'Avenir et de la Prospérité)



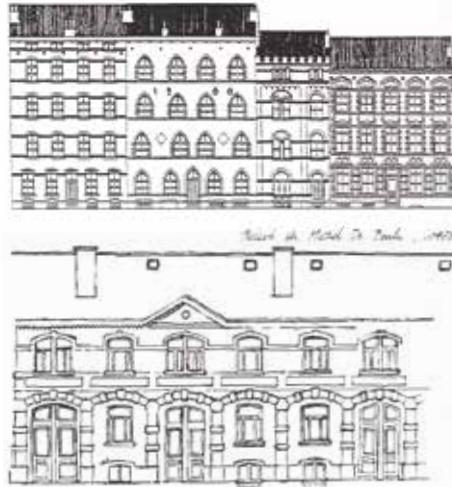
souvent par impasse. N'entraînant pas de façades visibles à front de rue, ces maisons ne sont pas légalement soumises au permis de construire.

À Molenbeek, dès les années 1830, le plan du quartier autour de la firme Loos fait apparaître un groupe d'une impasse et de deux « sous-impasses » près de la propriété Vandermaelen – sur un terrain libéré par le démantèlement d'un bastion de l'enceinte – où logent près de 60 familles ! On observe quelques timides efforts vers 1850 comme la *Cité Pauwels*, une maison destinée à loger les ouvriers célibataires de l'entreprise de matériel de chemin de fer, offrant à 40 occupants le confort sous un fort contrôle patronal.

Les archives communales conservent un projet de la Compagnie immobilière, qui figure également sur les plans du centre dressés par Willem Benjamin Craan, dès 1835. On y voit le tracé de deux rues en croix de 10 m de large, aux angles coupés, bordées de parcelles régulières, qui correspondent aux actuelles rues de l'Avenir et de la Prospérité. Ce découpage parcellaire qui n'est pas sans évoquer le plan de la cité modèle de

Bois-du-Luc semble répondre à l'attente communale de voir se développer du logement de meilleure qualité. Ce projet immobilier ne sera cependant pas entièrement réalisé.

Le logement ouvrier prend diverses formes, liées ou non aux investissements des industriels soucieux de contrôler leurs ouvriers. Alors que la maison patronale se trouve le plus souvent à l'entrée du site de l'entreprise, les logements ouvriers sont rejetés en leur pourtour, hors des murs, en petits groupes de maisons modestes. Certaines présentent des façades travaillées, comme c'est le cas des petites maisons rue des Ateliers construites par la Raffinerie bruxelloise, ou les immeubles de rapport de l'impasse Darimon.



Façades de maisons ouvrières rue des Ateliers et immeubles de rapport impasse Darimon, relevé par Michel de Beule, 1978. Dans *Patrimoine immobilier industriel et social bruxellois*, 1992. © La Fonderie

Développement d'un quartier moderne (1860-fin XIX^e siècle)

Les quartiers industriels apparus en bordure du canal, de part et d'autre de la chaussée de Gand, connaissent d'abord un développement spontané, sans planification structurée. Il faut attendre le milieu du siècle pour que les tracés urbains, conduits par Victor Besme sur initiative royale, esquissent le déploiement de l'ouest de Bruxelles. Au cœur du quartier ancien, des aménagements et équipements publics d'ampleur marquent aussi l'entrée du Molenbeek historique dans la ville-capitale que devient Bruxelles.

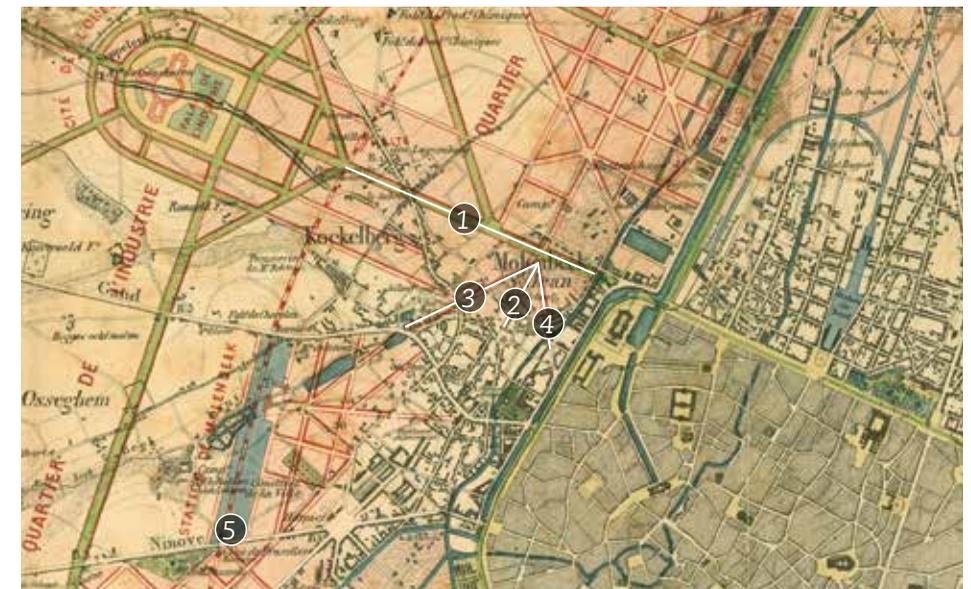
Baptiste à la rue Picard. En 1862, Victor Besme propose le prolongement du boulevard d'Anvers jusqu'au plateau de Koekelberg. Ce tracé est confirmé dans le projet de nouveau quartier royal de *Koekelberg lez-Bruxelles*, dressé en 1864 et réalisé sous l'impulsion du roi Léopold II. Le chantier démarre alors rapidement, le tronçon de la *porte du Rivage* à la place Simonis est terminé en 1873. L'artère, actuel boulevard Léopold II, est imposante, à l'image des boulevards de la petite ceinture : large de 40 mètres, elle est composée d'une allée centrale plantée de rangées de marronniers, de voies de circulation séparées pour les voitures et le tramway.

LES NOUVEAUX TRACÉS

Vers le nord, la rue de Ribaucourt entame l'organisation du *faubourg de Flandre*. D'initiative privée, elle est percée en 1839 sur les terrains campagnards de cette riche famille de notables. La rue droite relie le parvis Saint-Jean-

Faubourgs de Bruxelles – Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise (détail), Victor Besme, 1866. (© Fonds Victor Besme, urban.brussels)

- | | |
|-----------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Projet de boulevard Léopold II | 4. Projet de la rue de l'Espérance |
| 2. Rue de Ribaucourt | 5. L'actuelle Gare de Bruxelles-Ouest |
| 3. Projet de la rue Piers | |



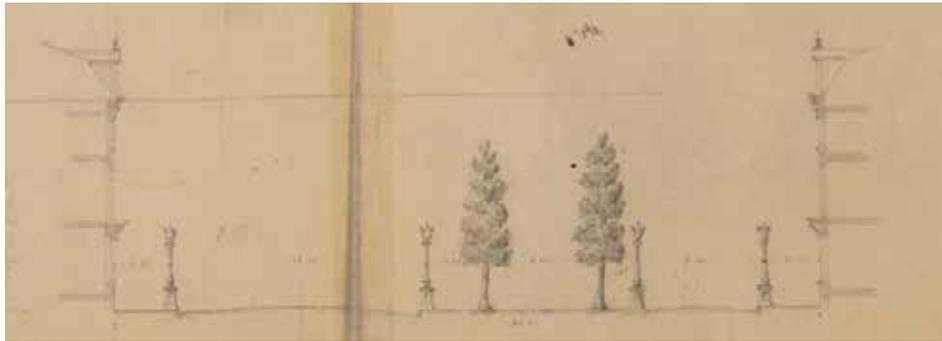
EUGÈNE LAERMANS (1864-1940)

Eugène Laermans est un peintre de renommée internationale, profondément attaché à la commune dans laquelle il a passé toute son existence. Né cadet d'une famille bourgeoise au n° 92 de la chaussée de Gand, il sera touché par une infirmité l'isolant du monde à l'âge de onze ans. Devenu sourd et quasi muet, il se plonge dans la lecture et devore les écrivains de la fin du XIX^e, en particulier ceux qui retracent les revendications prolétariennes. Il suivra des cours de dessin à l'école de dessin de la rue des Quatre-Vents puis à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (avec J. Portaels comme professeur).

L'observation de son quotidien oriente clairement ses thèmes de prédilection : il est sensible à la condition ouvrière et paysanne, entend lutter contre l'exclusion sociale, met en scène l'humanité dans sa dimension collective. Parmi les œuvres majeures, plusieurs font l'éloge du théâtre de la misère : *Un soir de grève* (1893), *L'aveugle*, *L'ivrogne* (1898), *Les chiffonniers* (1914). Son nom a été donné à la rue qui offre une belle perspective à l'Académie de Dessin et des Arts visuels.



Paysans attendant devant une porte d'entrée, Eugène Laermans, 1894. (© KIK-IRPA, Bruxelles, km003814)



Quartier royal, Plateau de Koekelberg, relevé des parcelles sur le prolongement du boulevard d'Anvers et profil (détail). Profil du futur boulevard Léopold II projeté par Victor Besme, 1869. (© Fonds Victor Besme, urban.brussels)

Sur les terrains agricoles qui entouraient encore le noyau villageois, Besme tente en 1866 la création de nouvelles voiries. Il dessine un petit réseau en patte d'oie se rattachant au boulevard Léopold II, à l'aboutissement de la rue de Ribaucourt. La rue Piers est percée, parfaitement rectiligne, pour rejoindre la chaussée de Gand à hauteur des *Étangs Noirs*. Cependant la deuxième branche, actuelle rue de l'Espérance, se heurte aux industries installées le long de la *Petite Senne*. Plus à l'ouest, la volonté de consacrer une

« station de Molenbeek » comme lieu de centralité mène à un projet ambitieux : raccorder cette gare à la chaussée de Gand par un nouvel axe traversant le lieu-dit des Quatre-Vents et tisser un nouveau quartier en damier. Ce plan est en effet à l'image du rôle majeur que devra jouer la nouvelle ligne de chemin de fer n° 28. Le réseau viaire du quartier ne prendra finalement pas la forme conçue par Besme et seule une modeste gare de Bruxelles-Ouest y sera mise en service en 1872.

LES POLITIQUES D'ASSAINISSEMENT

Le statisticien Adolphe Quetelet et le juriste, journaliste (et Inspecteur général des prisons) Édouard Ducpétiaux, s'appuyant sur une étude statistique du recensement de la population en 1842, mettent en lien la problématique de l'hygiène des logements ouvriers et les fréquentes épidémies de choléra. L'inspecteur voyer Victor Besme dénonce lui aussi « la honteuse spécialité » des propriétaires de « loger l'ouvrier à un taux usuraire en lui prenant le plus d'argent possible sans lui donner en échange même la quantité d'air indispensable pour ne pas mourir lentement ». Soucieux d'hygiénisme, il exprime à plusieurs reprises l'urgence d'assainir les rues étroites de l'ancien village, humides et

dépourvues d'égouts. Il proposera à l'administration locale, avec succès, le pavage et la création d'un réseau complet de collecteurs destinés à assécher une dizaine de rues du quartier. L'opération mène aussi à l'élargissement de certaines rues et à la rectification de leurs tracés.

Dès les années 1840, l'administration communale tente une politique d'assainissement du bâti. En 1845, elle rend obligatoire l'obtention d'un permis de bâtir et rédige un règlement qui oblige à accroître la qualité des projets en exigeant de paver les espaces de cours et ruelles, cimenter les murs, installer des égouts, un point d'eau, etc.

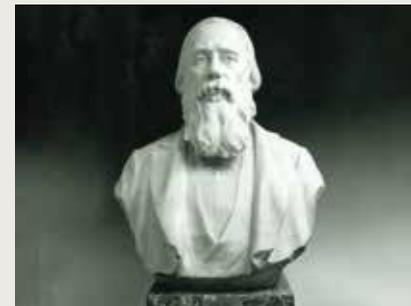
LE PRADO, UN LIEU DE DIVERTISSEMENT HORS DU COMMUN

Le Prado est l'un des lieux les plus curieux du faubourg de Flandre : il s'agit d'un espace de loisir mondain au cœur de ce village grignoté par l'industrie, où « les cavaliers ne sont admis qu'en chapeau ». L'établissement occupe une vaste propriété longeant la *rue de l'Église* (devenue rue du Prado). Dès 1847, ses jardins d'été accueillent fêtes champêtres, bals, concerts, feux d'artifice, banquets. Il bénéficie d'un cadre verdoyant fort apprécié de la population citadine de la capitale toute proche. Des attractions spectaculaires attirent les foules, telles qu'un chemin de fer aérien et l'ascension de « plusieurs ballons grotesques ». En 1848, le roi Léopold I^{er} aurait assisté à l'envol



Affichette pour un spectacle au jardins d'été du Prado avec un 'chemin de fer aérien' et 'ascension de ballons grotesques' (détail), 1 août 1852. (© KBR)

de ballons de l'aéronaute anglais M. Green. Le jardin d'été et ses animations seront ensuite complétés de programmations théâtrales essentiellement amatrices, dont beaucoup ont pour trame narrative la vie communale. De 1864 à 1867, il devient le centre des activités théâtrales flamandes à Bruxelles, tandis que l'ancien théâtre du Prado sera reconverti pour un temps en locaux de la Maison communale.



Buste de Jean-Charles Houzeau de Lehaie au Palais des Académies, Léon Gobert, 1903. (© Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique)

JEAN-CHARLES HOUZEAU DE LEHAIE (1820-1888)

Le nom de Jean-Charles Houzeau de Lehaie (1820-1888) est étroitement associé à celui de la voix révolutionnaire, avec pour toile de fond

le Prado. Cet érudit, scientifique renommé et homme politique engagé, entame sa carrière de journaliste et assiste Adolphe Quetelet à l'Observatoire royal de Belgique. Au milieu du XIX^e siècle, un mouvement républicain suscité par l'agitation ouvrière rassemble plusieurs personnalités. Des réunions politiques s'organisent. Interdites par le gouvernement libéral, elles sont organisées sous couvert de « banquets ». Le plus célèbre, le banquet dit « du Prado », est organisé le 25 mars 1849 à l'initiative de Jean-Charles Houzeau. Le complot républicain sera démasqué et Houzeau – révoqué par le ministre Charles Rogier – se réfugiera à l'étranger, entre Europe et continent américain. Il reviendra finalement en 1876 à Bruxelles, rappelé par le roi Léopold II en personne pour réorganiser l'Observatoire royal et prendre sa direction. Une avenue ucloise menant à l'Observatoire porte son nom, ainsi qu'une autre entre Molenbeek et Koekelberg.

LA PLACE COMMUNALE ET LA « VILLE BLANCHE »

L'aménagement de la place Communale est certainement le projet urbain majeur de l'administration locale. Son large rectangle, ainsi que la mise en scène de la Maison communale qui occupe l'un des quatre côtés, manifeste l'affirmation d'un centre identitaire, névralgique et institutionnel. Elle fait directement écho au parvis Saint-Jean-Baptiste, cœur du noyau villageois, et sera dorénavant le nouveau point de repère de la commune.

C'est en 1855 qu'une opportunité s'offre à la commune : le jardin d'été du Prado et les terrains environnants sont mis en vente publique. Le Conseil décide sans hésiter et à l'unanimité de les acquérir « afin d'y ériger une place communale, une maison et école communale et Justice de Paix ». La place sera inaugurée en 1858 et la décision d'y instaurer un marché suivra immédiatement.

Le projet d'école et de Maison communale fait quant à lui l'objet d'un débat. L'implantation de l'école communale sera reléguée plus loin, rue des Quatre-Vents, en raison des désagréments pour le voisinage et de l'image négative que les édiles associent à ce type d'équipement. Le nouveau bâtiment de la Maison communale

attendra trois décennies pour voir le jour.

La place Communale a conservé la plupart de ses bâtiments d'origine, qui se sont alignés sur un parcellaire régulier, vendu aux particuliers. L'architecture s'inscrit dans la tradition classique de la seconde moitié du XIX^e siècle, dont la mode s'est généralisée à Bruxelles. Y dominent la sobriété, la symétrie, l'homogénéité. Des groupes de trois à quatre maisons identiques viennent petit à petit border la place, donnant une prépondérance à la valeur d'ensemble. Ces ensembles ont pour principaux éléments décoratifs les frises, des balcons sur consoles ponctuant le bel étage, parfois des encadrements moulurés de baies, une corniche à modillons. La forme et la composition dominant, le décor est l'accessoire. Bien que la plupart des rez-de-chaussée accueillent aujourd'hui des devantures commerciales, les immeubles étaient à l'origine résidentiels. Les nombreuses vues anciennes témoignent de l'animation créée par les échoppes du marché et la foule qu'elles attiraient.

Le néoclassicisme et ses fronts bâtis homogènes, à l'unité renforcée par l'enduit lisse et clair, se propagent aux alentours durant le dernier quart du XIX^e siècle. Le bâti est de plus en plus dense aux abords de la place, du parvis et de la rue de Ribaucourt, nouveau pôle de centralité et d'animation depuis la création du boulevard Léopold II.

En parcourant aujourd'hui les rues, on peut observer les nombreuses déclinaisons du style, adoptées depuis les maisons de commerce ou d'habitation modestes jusqu'aux maisons de petite ou grande bourgeoisie : façades-plan au rythme dégressif des baies et unifiées par un cordon, mise en valeur de la travée centrale ou du bel étage

(par un fronton, une fenêtre en plein cintre par exemple), maisons jumelées, groupements respectant la règle de la symétrie axiale, façades marquées d'éléments éclectiques tels que les moulures d'encadrement avec clés ouvragées et les ferronneries...

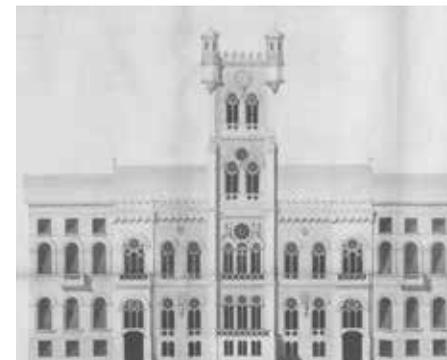
Dans ce vaste et remarquable ensemble urbain, de petits ensembles de maisons ouvrières plus basses de deux niveaux s'intègrent aussi, comme à la rue des Ateliers, la rue Anglaise, la rue du Niveau.



Façades néoclassiques de la place Communale.
(A. de Ville de Goyet, 2019 © urban.brussels)

LES AVATARS DE LA MAISON COMMUNALE

La Maison communale était d'abord installée chaussée de Merchtem, au n° 23, à l'emplacement de l'actuel parc Bonnevie. Un premier projet de 1847 étudie sa délocalisation sur la route de Ninove, place Duchesse de Brabant. Le projet ne fait pas l'unanimité et est abandonné. Le Conseil communal décide alors d'emménager les locaux de l'administration dans l'ancien théâtre du Prado. Cependant, le devenir de ce bâtiment fait l'objet de tergiversations, au fil desquelles le bâtiment se dégrade.



Projet de Jean-Frédéric van der Rit pour une maison communale sur la place Duchesse de Brabant (jamais réalisée).
(© ACM)

Un rapport de 1885 détaille l'état de vétusté et l'exiguïté. Les défenseurs de sa démolition n'y vont pas de main morte en parlant de « mesure indigne d'une commune de 45.000 habitants, véritable foyer d'infection ».

La pression est telle que le conseil, dirigé par le bourgmestre libéral Henri Hollevoet, décide en 1886 sa reconstruction au même emplacement. La nouvelle Maison communale est l'œuvre de l'architecte communal Jean-Baptiste Janssens. L'édifice est représentatif de l'architecture publique de l'époque, dont le style éclectique puise son langage dans le vocabulaire classique de l'Antiquité et de la Renaissance. L'architecte fait preuve d'une vision utilitaire tout autant qu'esthétique, il réussit à répondre aux besoins du programme et respecte les exigences financières. Le chantier fournit du travail à des entreprises et artisans locaux : boiseries issues des usines des frères De Waele, ferronneries sortant de la Compagnie des Bronzes, etc. Les peintures sur toiles marouflées ornant le plafond du cabinet mayoral sont l'œuvre d'Amédée Lynen. L'ordonnancement traduit le prestige de l'autorité communale. À l'extérieur, la tour d'angle surmontée d'un spectaculaire dôme signale l'articulation entre la place et la rue du Comte de Flandre. À l'intérieur, une cage d'escalier et la galerie du premier étage sont monumentales.



La maison communale et le marché sur la place communale, carte postale, début XX^e siècle.
(Coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB - urban.brussels)



Maison communale de Molenbeek. (A et B) *Allégorie de l'administration communale et du parcours de la vie*, peintures sur toile dans le cabinet mayoral, Amédée Lynen, 1889. (C) Cage d'escalier et galerie au premier étage. (© KIK-IRPA, Bruxelles, X009013, X009015 et X009007)

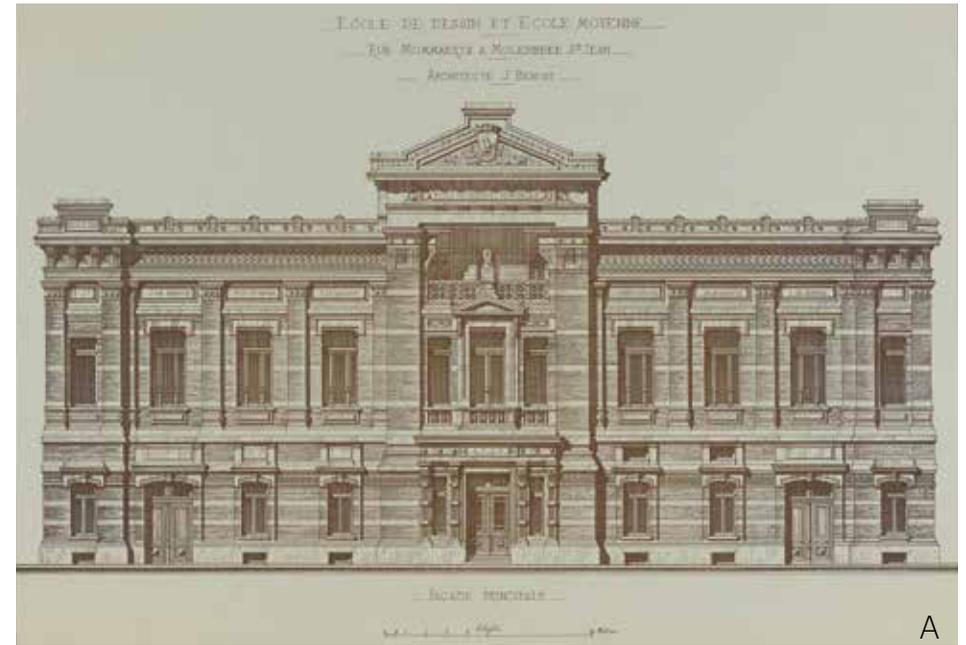
L'ÉCOLE DE DESSIN ET DE MODELAGE

Dans le contexte économique de la révolution industrielle, une école de dessin et de modelage est fondée à Molenbeek en 1865. L'ouverture est simultanée à une quinzaine d'autres en Belgique, toutes mues par le même mouvement. La vocation est avant tout utilitaire. Il s'agit de former les ouvriers et artisans à maîtriser la lecture et le dessin des plans. Mais si l'enseignement cherchait à accroître la qualification de la main-d'œuvre, la formation artistique était loin d'en être absente. En effet, vu le contexte de concurrence (inter)nationale et le besoin pour les entreprises locales de se démarquer, l'art et la recherche formelle et esthétique occupaient une place importante.

L'état des finances communales impose l'installation de ces cours à l'étage d'une école existante située rue des Quatre-Vents. Il ne faut pas 20 ans pour que l'école de dessin soit trop à l'étroit ; la commune décide alors de construire un nouvel édifice et appelle l'architecte Joaquim Benoît en 1878. Collaborateur de Poelaert, l'architecte conçoit un bâtiment massif et majestueux. La composition et le style éclectique rappellent le style de son maître. La façade comme l'intérieur expriment le prestige, la solennité,

l'autorité, la rigueur, traduisant l'influence bourgeoise et la morale que l'enseignement entend diffuser. La devise de l'école est « *Recht en Vooruit* » (droit et en avant). L'escalier d'apparat de marbre et fer forgé est imposant, les plafonds des ateliers s'élèvent à six mètres de hauteur et de larges baies favorisent un éclairage naturel. J. Benoît est professeur d'architecture à l'école de dessin depuis 1872, il deviendra directeur de l'établissement en 1901.

Sur le même site, les autorités font le choix d'adjoindre à l'académie une école moyenne pour jeunes filles, ce qui constitue une double démarche progressiste pour l'époque : la promotion sociale des ouvriers et l'éducation féminine. Face à un droit d'entrée assez élevé, la commune propose la gratuité des cours pour la population molenbeekoise, en tout cas pendant les premières années. Les registres montrent que les élèves viennent de la commune, mais aussi beaucoup de Flandre, de Wallonie, d'Angleterre, de France ou de Prusse. Le succès de l'école, devenue académie, perdure depuis plus de 150 ans. Depuis les années 1970-80, si l'esprit reste le même, une évolution dans l'approche reflète l'air du temps. La perspective professionnelle initiale,



École de dessin et de modelage. (A) Projet de la façade principale par Joachim Benoît, 1878, et vues actuelles (B) sur la façade principale et (C) la cage d'escalier. (© CIVA et A. de Ville de Goyet, 2019/2010 © urban.brussels)

qui alliait métiers, industrie et art, a laissé la place à la création artistique sans lien direct avec le travail. Et si à l'origine, la voix des maîtres et l'imitation de leurs savoirs étaient source d'inspiration primordiale, aujourd'hui une grande place est laissée à la créativité, à l'ouverture au monde et à la mise en valeur des compétences intrinsèques.





La boulangerie coopérative de la Maison du Peuple de Molenbeek, carte postale, s.d.
(Coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB - urban.brussels)

34

LA BOULANGERIE COOPÉRATIVE ET LA MAISON DU PEUPLE

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les premières Maisons du Peuple émergent un peu partout en Belgique. Motivées bien souvent par des besoins vitaux et la lutte pour des conditions de vie décentes, nombreuses sont les initiatives qui commencent par la création d'une boulangerie coopérative. Gand fait ici office de pionnier : après une première coopérative apolitique en 1873, *De Vrije Bakkers*, la coopérative socialiste *Vooruit* est fondée en 1881, dont le modèle est basé sur la nécessité de lier lutte alimentaire et conquête des droits sociaux. Louis Bertrand, après une visite instructive de la *Vooruit* gantoise, fonde la *Boulangerie coopérative ouvrière de Bruxelles*, qui démarre ses activités le 3 septembre 1882. Le premier

pain fut cuit au n° 10 de la chaussée de Gand à Molenbeek, dans un four installé à l'arrière d'un café : 538 pains la première semaine, 680 kg par semaine après 6 mois et 160 coopérateurs.

La boulangerie coopérative de la Maison du Peuple au quai des Charbonnages. (© CIVA - Institut Vandervelde)



Le développement de l'activité impose de la délocaliser, dès mai 1883, rue Heyvaert, puis à diverses autres adresses à Bruxelles avant de revenir à Molenbeek en 1896, quai des Charbonnages au n° 78, où la coopérative possède déjà des magasins de charbon. Entre-temps, la production a dépassé les 5 millions de kilos par an. La boulangerie restera à cet emplacement jusque dans l'entre-deux-guerres.

La *Maison du Peuple* de Molenbeek, assez modeste, est aménagée au n° 85 de la chaussée de Gand à l'angle de la rue du Cinéma par l'architecte Richard Pringiers, en 1905. Pringiers, qui a collaboré avec Victor Horta sur le chantier de la *Maison du Peuple* de Bruxelles, est alors l'architecte attiré du Parti ouvrier belge.

Citons aussi la *Maison du peuple* du parti catholique (actuellement De Vaartkapoen), intéressante maison, conçue par l'architecte Édouard Ramaeckers avec une salle de spectacle au n° 76 de la rue de l'École qui allie les styles néo-gothique et Art nouveau avec maestria.



Un mélange de style néogothique et art nouveau dans la façade du Vaartkapoen, rue de l'École. (© Urban.brussels)

35



La Maison du Peuple, chaussée de Gand, vers 1913-1914. (© MoMuse)

Siècle nouveau, quartier animé et innovant (1900-1960)

COMMERCES ET CAFÉS

Dans ce quartier d'industries, le petit commerce de détail a longtemps régné en maître, et ce même après l'avènement des grands magasins. Les boutiques se concentrent chaussée de Gand, artère marchande historique, puis latéralement dans les rues du Comte de Flandre et de Ribaucourt. La marchandise vendue s'apparente aux produits manufacturés à proximité, même si le commerce n'est pas, sinon rarement, une succursale directe de l'entreprise.



La chaussée de Gand, carte postale, début XX^e siècle.
(Coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB - urban.brussels)

Au n° 38 de la rue du Comte de Flandre, le grand raffinement du magasin *Aux 100.000 chemises* rappelle le standing de la maison. Sa devanture de style Beaux-Arts (1910) comprend des décors intacts – pilastres cannelés en stucs, entablement avec enseigne métallique, ainsi que son aménagement intérieur – mobilier, étalage, parquet. Citons au n° 36 de la même rue l'épicerie *Mady* dont les grandes lettres de briques émaillées ornent encore la façade, au n° 40 la papeterie De Smedt fondée en 1862 et tenue par cinq générations successives et au n° 42, une enseigne chevaline surplombant la porte.

La confiserie-chocolaterie Demaret est fortement liée au quartier ; fondée en 1894 à la rue du Niveau, transférée rue de l'Avenir où la spécialisation s'oriente vers les bonbons emballés, avant de partir rue Osseghem. Au début du XX^e siècle, les commerces de tabac, vins, bières, spiritueux sont nombreux. Le tabac est un produit d'agrément valorisé encore après-guerre comme « calmant pour les uns, stimulant pour d'autres, mais toujours un plaisir pour tous ». Autre plaisir, la photographie : la maison-mère de la firme Verhassel, fondée en 1861, est installée au n° 4 de la chaussée de Gand.

Et au détour des rues se trouvent partout et en grand nombre de petits cabarets, des épiceries ou les deux à la fois. Ils sont installés surtout aux angles où leurs enseignes bénéficient d'une double visibilité. À Molenbeek comme ailleurs, ce sont de véritables lieux de sociabilité, extension indispensable de logements surpeuplés et refuges bienvenus dans des vies de labeur assez rudes.

Un recensement de la rue de la Colonne dénombre la présence de neuf cafetiers en 1892, soit un pour sept bâtisses !



Le magasin *Aux 100.000 chemises*, rue du Comte de Flandre.
(© MDi immo)



Le Café de l'asbl *La Rue*, rue de la Colonne.
(A. de Ville de Goyet, 2019 © urban.brussels)

Le Café de l'asbl *La Rue*, au n° 30, est la mémoire de cette activité si intense. Nom donné en 1976

par l'ASBL qui investit les lieux, en évocation du « salon du peuple », mais aussi de l'espace de revendication qu'est la rue, le café a porté les noms de *Café de la Colonne*, *Chez Pierre*, ou *Café des Sports*. À l'angle de la rue Ransfort avec la rue de la Colonne se trouve un cabaret exploité par Jan Paes (1883-1961), dramaturge, parolier et chanteur populaire flamand. Les cafés et brasseries, plus vastes établissements, étaient situés le long de grandes artères comme le boulevard Léopold II. La société philanthropique molenbeekoise *Le Cercle* avait l'habitude de se réunir dans les locaux du *café Léopoldville*.

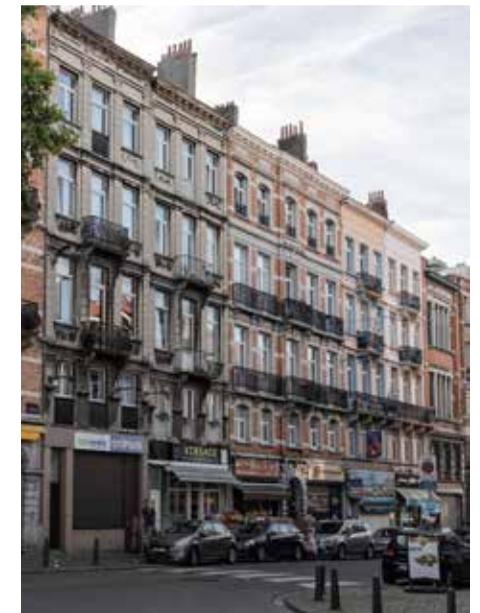
DE LA MAISON DE RENTIER À L'IMMEUBLE À APPARTEMENTS

La nécessité de loger une population toujours plus nombreuse de familles ou travailleurs isolés conduit à diversifier les typologies d'habitat. Si l'industrie, dès le début du XIX^e siècle, incite à la densification, l'attente d'une certaine qualité de vie modifie la demande au tournant du siècle.

Ainsi apparaissent les maisons de type rentier ou de rapport. Elles se fondent dans le tissu bâti sans en modifier la structure, tout au plus le gabarit s'élève-t-il. Elles se distinguent par contre de l'homogénéité néoclassique par la recherche de singularité qui se manifeste dans l'utilisation de matériaux et les décors. Les façades adoptent les styles en vogue à l'époque : néoclassicisme tardif et éclectisme. Leur composition est sensiblement la même et l'agencement intérieur est stéréotypé.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le logement multiple s'accélère : le besoin de construire en grand nombre incite à la production économique ; les promoteurs vantent le nouvel art de vivre qu'offre l'appartement – de plain-pied, lumineux, muni des commodités et du confort domestique. Les immeubles à appartements apparaissent dans les rues résidentielles, surtout aux angles

de rues, mais aussi dans la trame serrée en mitoyenneté. Munis d'oriels, ils épousent les formes particulières de la parcelle et le gabarit.



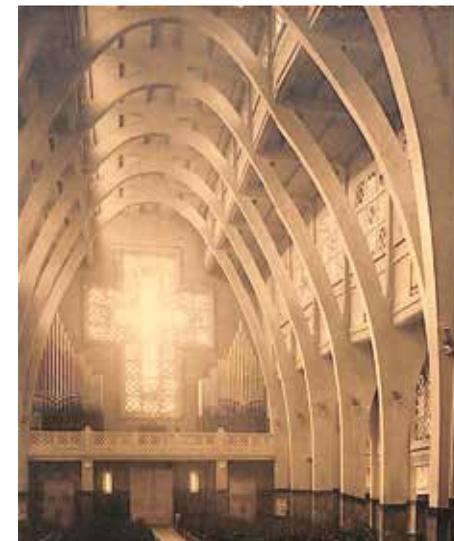
Façades éclectiques, rue du Comte de Flandre.
(A. de Ville de Goyet, 2022 © urban.brussels)

Les ensembles de la rue du Comte de Flandre des n°s 61 à 69 sont précurseurs et présentent un développement éclectique remarquable, en s'étendant sur plusieurs parcelles. Bordant le parvis Saint-Jean-Baptiste, d'imposants immeubles des années 1920 et 1930 laissent l'empreinte de l'Art Déco et du modernisme. Deux fronts bâtis cohérents bordent les côtés de l'église Saint-Jean-Baptiste, alignant une série de petits immeubles de rapport.



Élévation de façade Art Déco de la rue Hélène Ryckmans n° 5, plan de permis de bâtir, 1935. (©ACM)

ne pas interrompre le culte. Elle offre un plan ramassé, compromis entre la croix latine et la nef d'une cathédrale. L'intérieur de la nef est majestueux, sept arcs en béton de forme parabolique créent un effet de légèreté et de grandeur, selon les termes du spécialiste belge de l'architecture religieuse Victor Marrès, en 1940. La façade présente une composition décentrée, flanquée d'une imposante tour à la fois campanile et horloge. Les murs réinterprètent le traditionnel jeu de transparence où la rosace des cathédrales gothiques devient un claustra géométrique en béton. À l'intérieur, le jeu subtil des couleurs des vitraux abstraits illumine la nef, et le soir, l'éclairage électrique étudié par la firme Philips crée l'admiration. L'œuvre architecturale est complétée par l'apport de nombreux artistes et artisans, pour créer une œuvre d'art totale.



L'actuelle église Saint-Jean-Baptiste, vers 1932. (© MoMuse)

38 UNE ÉGLISE D'AVANT-GARDE : SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'église dessinée par Louis Spaak en 1934 étant devenue trop exigüe, le Conseil communal prend la décision de la remplacer. La première esquisse est cependant jugée trop chère pour les finances communales et une nouvelle orientation est prise. Jef Mennekens, secrétaire communal, écrivain et poète, habite dans la Withuis à Jette construite par Diongre et suggère de s'adresser à cet architecte qui, par l'utilisation du béton, pourra établir un projet moins coûteux. Pour la première église en béton, Sainte-Suzanne à Schaerbeek, inaugurée en 1928, Paul Combaz s'est inspiré des travaux de l'architecte français Auguste Perret pour l'église Notre-Dame du Raincy. Diongre, quant à lui, a déjà réalisé à Molenbeek la cité-jardin qui porte son nom en 1922, ainsi que les 180 logements de la Cour Saint-Lazare en 1926, autre construction en béton à l'allure très moderne.

Diongre va relever le défi de construire Saint-Jean-Baptiste en un temps record de 15 mois avec un budget serré. Inaugurée en 1932, l'église est construite derrière l'ancienne, pour



L'actuelle église Saint-Jean-Baptiste et son parvis, carte postale. (Coll. Belius Banque-Académie royale de Belgique © ARB - urban.brussels)

SPECTACLES, THÉÂTRES ET CINÉMAS

Le début du XX^e siècle voit aussi l'arrivée en force des lieux de divertissement. Le spectacle attire les foules dans le centre de Molenbeek, il est le reflet de la vie sociale qui s'y déroule : animé, populaire, les nombreux travailleurs qui y habitent étant en demande d'échappatoires. La concentration est importante, ce ne sont pas moins de onze salles de cinéma qui prennent place dans un rayon d'un kilomètre autour du Prado. Le programme est celui des salles de proximité, familial, intensément lié à la vie sociale, accessible à un large public.

La rue du Cerf, du nom d'un cabaret qui y était situé, est rebaptisée rue du Cinéma par les autorités communales. C'est également à deux pas de la place Communale que le grand écran fait une entrée en tant que pionnier. En 1907, la société Pathé ouvre un cinéma rue du Prado, dans ce qui était précédemment la salle du Prado. Le cinéma deviendra le *Kinox*. Il sera modernisé en 1942, par René Ajoux, auteur des salles *Mirano* et *Century* à Saint-Josse-ten-Noode et du *Rio* à Laeken. La société de distribution de film *La Belge cinéma*, créée par Pathé Frères, s'installe la même

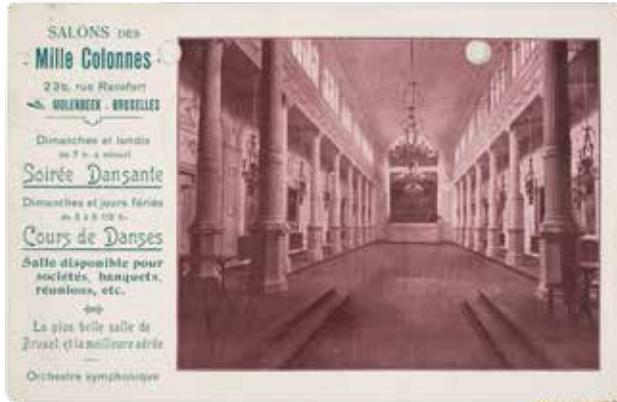


Vue actuelle du bâtiment de l'ancien cinéma Le Forum, chaussée de Gand. (A. de Ville de Goyet, 2019 © urban.brussels)

année plus à l'ouest à Molenbeek, dans les bâtiments du vélodrome du Karreveld. Il s'agit du premier studio cinématographique en Belgique, douze années après le dépôt du brevet par les frères Lumière.

Chaussée de Gand, le *Forum* et le *Crystal* sont emblématiques du succès énorme du cinéma : ensemble, les deux salles voisines situées aux n°s 42-46 et 62 atteignent une capacité totale de 2.800 sièges, qui se répartissent entre le parterre et un balcon. Peu d'éléments documentent l'origine et l'activité de ces cinémas. Fondé en 1921, le *Forum* a préservé sa façade qui exprime encore clairement

sa fonction et le style à la mode à l'entre-deux-guerres, malgré sa transformation dans les années 1950 par l'architecte Élie Poupko. Probablement édifié en 1933, le *Crystal* est transformé en 1956 par l'architecte Paul Mignot, concepteur de plusieurs cinémas à Bruxelles. Au n° 23 de la rue Ransfort, les *Salons des Mille Colonnes* occupent un vaste espace en intérieur d'îlot. La salle est éclairée par de grands lustres en cristal et successivement utilisée pour des représentations théâtrales et des réunions politiques, avant de prendre la fonction de salle de réception et de danse.



Salons des Mille Colonnes, 1912, carte postale. (Coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB - urban.brussels)

Après 1945, elle devient le *Cinéma des Colonies* puis *L'Idéal*. À la fin des années 1960, le quartier compte encore la plus forte concentration de salles à Bruxelles. Elles ferment toutes leurs portes durant les années 1970, victimes comme partout de la généralisation de la télévision, mais aussi de l'augmentation et de la diversification des loisirs. Les trois cinémas *Crystal*, *Forum* et *Kinox* ferment respectivement en 1972, 1973 et 1975.

Cœur historique en devenir (1970-2020)

Dans les années 1970, les travaux du métro ouvrent le chapitre des infrastructures de grande ampleur, à l'image du canal, à cette différence près que son tracé éventre la rue Sainte-Marie et crée une large percée dans le tissu bâti. Se pose la question de la réparation, or reconstruire près de 150 bâtiments détruits (2.000 personnes délogées) est un défi que peinent à relever les pouvoirs publics. Aussi, la société civile, les comités de quartier, les associations et les écoles d'architecture se mobilisent pour avancer des idées et projets. L'arrivée du métro bouleverse le centre de Molenbeek, tout en lui offrant l'avantage d'une

nouvelle liaison à la métropole. Le parti de ces propositions est de restaurer les logiques urbaines en refermant les îlots, en créant des places publiques et un paysage urbain cohérent avec les gabarits existants. L'étude du quartier et la reconnaissance croissante de l'intérêt du patrimoine industriel ont constitué une base pour repenser l'avenir. Le caractère de l'architecture industrielle est enfin vu comme un atout et l'aspect monumental de certains bâtiments les identifie comme des opportunités pour créer des équipements et des jalons de la mémoire collective.



La construction du métro créa des années durant une importante friche (en blanc) à travers le centre de Molenbeek. (© <http://Bruciel.brussels>, 1977)

À partir du milieu des années 1990, la commune mène un intense travail de requalification des espaces publics et du bâti. Elle active les divers outils de revitalisation urbaine dont se dote la jeune Région bruxelloise, s'inscrivant dans les programmes de contrats de quartier et de création de logements publics. Le projet Rive gauche a été à Bruxelles l'un des premiers projets d'ampleur pour

recomposer l'espace public selon des règles d'adéquation entre le bâti contemporain et la ville ancienne, reprenant ainsi l'esprit des propositions citoyennes. De nombreux projets innovants voient le jour, associant acteurs publics, collectifs, organismes culturels : le parc Bonnevie et la réalisation de jeux d'enfants en co-création ; le parc de La Fonderie aménagé sur l'ancien site de l'usine Cail et Halot, les locaux de La Fonderie rue Ransfort et l'ouverture du musée, la Maison des Cultures, les projets de rénovation des immeubles industriels tels la Minoterie ou le Cheval Noir, mais aussi des projets de logements innovants comme ceux de la rue Fin réalisés en collaboration avec les futurs occupants.

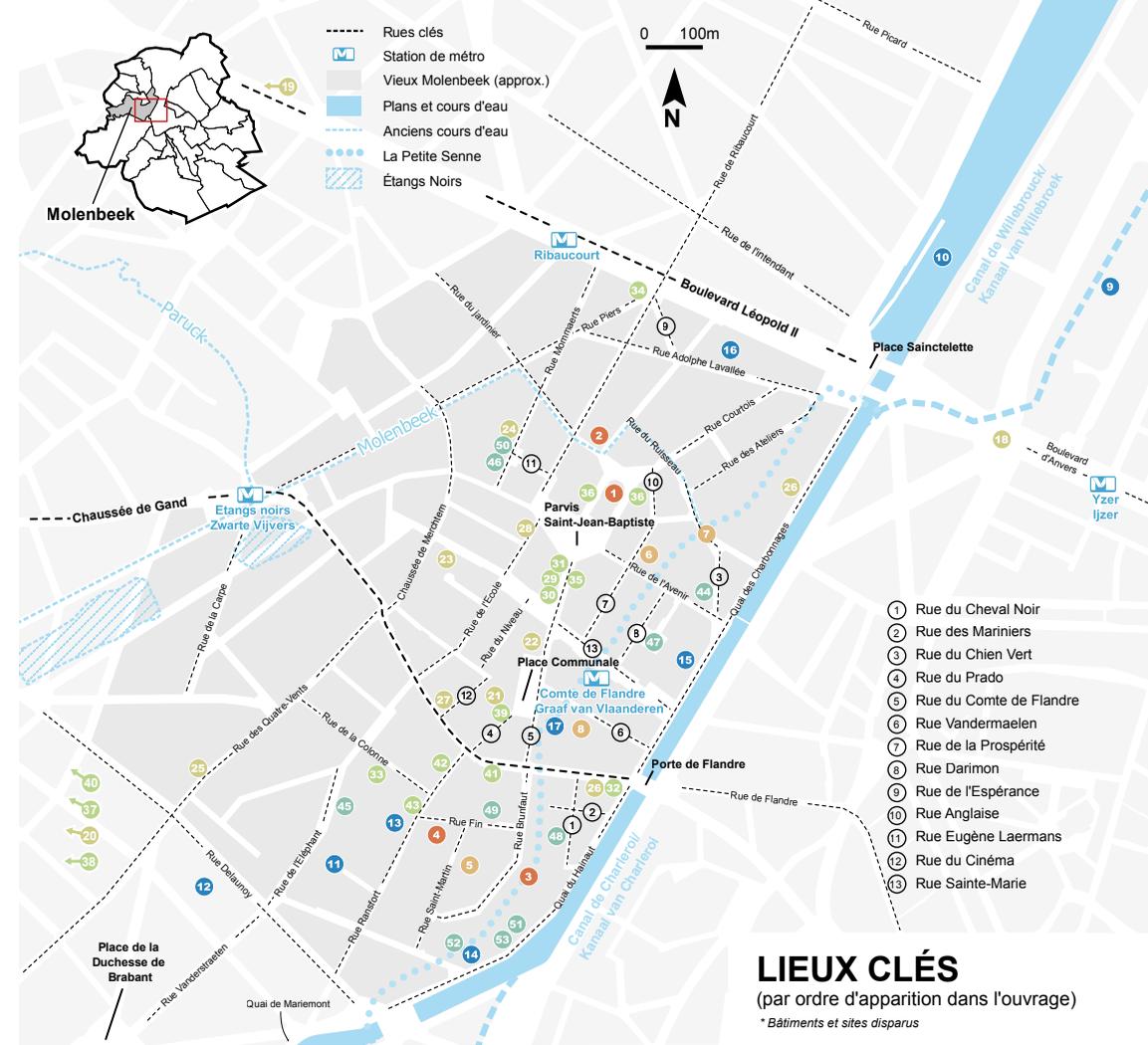
C'est la même volonté de renouveler les pratiques urbaines qui a impulsé la transformation de la place Communale. Celle-ci, cœur symbolique depuis plus de 150 ans et alors accaparée par le stationnement, devient en 2014 un large espace partagé. Dans cette continuité, la commune se dote d'un



Nouveaux logements L'Esprit, rue Fin. (A. de Ville de Goyet, 2022 © urban.brussels)



Le site des anciennes brasseries Belle-Vue réaffecté en hôtel, restaurant, équipements et le MIMA.
(A. de Ville de Goyet, 2019 © urban.brussels)



LIEUX CLÉS

(par ordre d'apparition dans l'ouvrage)
* Bâtiments et sites disparus

UN VILLAGE AUX PORTES DE BRUXELLES (XIIe s. - XVIIIe s.)

- 1 Église Saint-Jean-Baptiste
- 2 De Motte*
- 3 Groot Eiland (Maraicher)
- 4 Jardin Urbain

FAUBOURGS EN MUTATION (1800 - 1830)

- 5 Faubourg Saint-Martin
- 6 Faubourg de Flandre
- 7 Pont du diable*
- 8 Établissement géographique de Bruxelles*

UNE DESTINÉE INDUSTRIELLE (1832 - 1880)

- 9 Gare de chemin de fer de l'Allée Verte*
- 10 Port maritime
- 11 Usine Cail & Halot*
- 12 Usine et cité ouvrière Pauwels*
- 13 Compagnie des Bronzes* / La Fonderie
- 14 Brasserie Belle-Vue
- 15 Minoterie Farcy
- 16 Entreprise De Waele*
- 17 Entrepôts AJJA

DÉVELOPPEMENT D'UN QUARTIER MODERNE (1860 - fin XIXe s.)

- 18 Porte du Rivage*
- 19 Place Eugène Simonis
- 20 Gare Bruxelles-Ouest
- 21 Salle et jardins Le Prado*
- 22 Maison communale
- 23 Parc Bonnevie
- 24 École de dessin et de modelage
- 25 École communale
- 26 Boulangerie de la Maison du Peuple
- 27 Maison du Peuple*
- 28 Vaartkapoen

SIÈCLE NOUVEAU, QUARTIER ANIMÉ ET INNOVANT (1900 - 1960)

- 29 Magasin Aux 100.000 chemises*
- 30 Épicerie Mady*
- 31 Papeterie De Smedt*
- 32 Firme Verhassel*
- 33 Café de l'ASBL La Rue
- 34 Café Léopoldville*

- 35 Immeubles à appartements éclectiques
- 36 Immeubles à appartements Art Déco
- 37 Cité-jardin de Diongre
- 38 Cour Saint-Lazare
- 39 Cinéma Kinox*
- 40 Vélodrome du Karreveld*
- 41 Cinéma Le Forum*
- 42 Cinéma Le Crystal*
- 43 Salons des Mille Colonnes*

CŒUR HISTORIQUE EN DEVENIR (1970 - 2020)

- 44 Projet Rive Gauche
- 45 Parc de la Fonderie
- 46 Maison des Cultures
- 47 Place de la Minoterie
- 48 Immeuble industriel Cheval Noir
- 49 Logements L'Espoir, Rue Fin
- 50 MoMuse
- 51 MIMA
- 52 Hôtel Belvue
- 53 Hôtel Meininger

42 règlement zoné, qui vise à préserver les façades des principaux ensembles du quartier. La motivation communale est de (re)valoriser le quartier en tant que repère urbain, contribuer à un « renouveau visible » du centre. MoMuse, MIMA, Belvue, Meininger : comment comprendre l'arrivée de deux musées et de deux hôtels dans le centre historique ? Certainement dans la suite des projets et programmations qui consacrent le tournant entre industries – entendues sous l'angle négatif de déclin économique, vers un patrimoine industriel porteur d'avenir. Les deux musées sont d'initiative différente, tout en participant à la même dynamique de création de pôles culturels intenses. Chacun vient s'enraciner dans l'un des deux faubourgs historiques délimités par la chaussée de Gand.

Le MoMuse, musée dédié à l'histoire de Molenbeek, se veut avant tout lieu de documentation, d'échange et de dialogue. Il occupe le premier étage du majestueux bâtiment de l'Académie de Dessin et des Arts visuels, aux côtés de la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale, et avec lesquelles il partage le même esprit de rigueur et créativité. Le MIMA, *Millennium Iconoclast Museum of Art*, a ouvert ses portes dans une aile des anciennes brasseries Belle-Vue, rachetées par les pouvoirs publics en 2009. Le musée réhabilite ce spectaculaire site industriel après le départ des dernières activités brassicoles et tire parti des volumes adaptés à ses collections. Il expose une culture 2.0 née à l'ère d'Internet, mêlant les disciplines.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

BOTERDAEL, J., « Aménagement du territoire et urbanisation de la commune de Molenbeek-Saint-Jean au cours des années 1860-1870 », *Molenbecca*, 62, 2015, pp. 26-35.

BOTERDAEL, J., « Berceau et apport à l'industrie cinématographique — Zoom sur Molenbeek-Saint-Jean », *Molenbecca*, 70, 2017, pp. 4-26.

BOTERDAEL, J., *Molenbeek-Saint-Jean*, CFC Éditions, Bruxelles, 2004 (Guides des communes de la Région bruxelloise).

CHARRUADAS, P., « Avant la révolution, un espace périurbain sous contrôle bruxellois », *Cahiers de La Fonderie — Molenbeek, une commune bruxelloise*, 33, 2005, pp. 8-12.

CHARRUADAS, P., *Molenbeek-Saint-Jean, un village bruxellois au Moyen Âge*, Cercle d'Histoire, d'archéologie et de folklore du Comté de Jette et de la région, Bruxelles, 2004.

CULOT, M. (dir.), *Inventaire visuel d'architecture industrielle de Bruxelles. Molenbeek-Saint-Jean* (Tomes 3A et 3B), Archives d'Architecture Moderne (AAM), Bruxelles, 1980.

DE BEULE, M., PERILLEUX, B., SILVESTRE, M. et WAUTY, E., *Bruxelles, histoire de planifier : Urbanisme aux 19^e et 20^e siècles*. SPRB Bruxelles & Mardaga, 2017.

DEBLIECK, D., VAUTHIER, E., CRUNELLE, M. et VAN TOURNHOUT, R., *Inventaire des salles de cinémas de Bruxelles*, La Rétine de Plateau & Direction des Monuments et des Sites (DMS), Bruxelles, 1994.

DELIGNE, C., « Un ancien village aux pieds dans l'eau », *Cahiers de La Fonderie — Molenbeek, une commune bruxelloise*, 33, 2005, pp. 29-34

ERU asbl, *Règlement d'urbanisme communal zoné (RCUZ) « Place Communale »*, 2016.

GUILLAUME, A., MEGANCK, M. et CHARRUADAS, P. (coll.), *Molenbeek-Saint-Jean*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2007 (Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles-Capitale, 17).

LEMAIRE, G. et NANDRAIN, J.-P., Bruxelles, un canal, des usines et des hommes, Cahiers de la Fonderie. 1986, 1.

MAJERUS, P. et STEFFENS, S., « Le long premier siècle de l'école de dessin et de modelage (1865-années 1970/80) », in : *Faites quelque chose de beau ! 1865 - 2015. 150 ans de l'Académie de Dessin et des Arts visuels de Molenbeek-Saint-Jean*, Les ateliers de l'Académie de Dessin et des Arts Visuels de Molenbeek-Saint-Jean, Molenbeek, 2015, pp. 16-36.

SILVESTRE, M., « Des jardins aux usines », *Cahiers de La Fonderie — Molenbeek, une commune bruxelloise*, 33, 2005, pp. 94-99.

SILVESTRE, M., *Philippe Vandermaelen, Mercator de la jeune Belgique – Histoire de l'Établissement géographique de Bruxelles et de son fondateur*, KBR, Bruxelles, 2016.

STEFFENS, S. et VAN LEEUW M., *Vues et visions de Molenbeek-Saint-Jean*, Musée communal de Molenbeek-Saint-Jean, Molenbeek, 2006.

WAUTERS, A., *Histoire des environs de Bruxelles, ou description historique des localités qui formaient autrefois l'ammanie de cette ville*, tome 3A, Éditions Culture et Civilisation, Bruxelles, nouvelle éd. du texte original de 1855, 1971-1972.

WANLIN, P., *De Léopold II à Baudouin – Entre le canal et le plateau de Koekelberg. La mutation du quartier de la Porte du Rivage à Molenbeek-Saint-Jean* (Catalogue de l'exposition), Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 2018.

Dans la même collection

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD (FR - NL - ESP - GB)
8. ANDERLECHT LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME (FR - NL)
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB) MARGUERITE, AMBIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À SAINT- JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLÉ (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (FR - NL)
19. L'AVENUE LOUISE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (FR - NL)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (FR - NL)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (FR - NL)
26. MARCHÉS DU PENTAGONE (FR - NL)
27. IMPASSES DE BRUXELLES (FR - NL)
28. UCCLÉ, MAISONS ET VILLAS (FR - NL)
29. LA PREMIÈRE ENCEINTE (FR - NL)
30. LE BOIS DE LA CAMBRE (FR - NL)
31. LE PALAIS DE JUSTICE (FR - NL)
32. L'ABBAYE DE LA CAMBRE (FR - NL)
33. L'AVENUE MOLIERE ET LE QUARTIER BERKENDAEL (FR - NL)
34. LES CITÉS-JARDINS LE LOGIS ET FLORÉAL (FR - NL)
35. CINÉMAS BRUXELLOIS (FR - NL)
36. LA RUE AUX LAINES ET SES DEMEURES HISTORIQUES (FR - NL)
37. LE DOMAINE ROYAL DE LAEKEN (FR - NL)
38. CIMETIÈRES ET NÉCROPOLES (FR - NL)
39. HISTOIRE DES ÉCOLES BRUXELLOISES (FR - NL)
40. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PORTE DE HAL À LA PLACE ROGIER (FR - NL)
41. L'ABBAYE DE DIELEGHEM (FR - NL)
42. L'ANCIEN PALAIS DU COUDENBERG (FR - NL - GB)
43. LES IMMEUBLES À APPARTEMENTS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES (FR - NL)
44. LA CITÉ ADMINISTRATIVE DE L'ÉTAT (FR - NL)
45. L'HÔTEL COMMUNAL DE SCHAERBEEK ET LA PLACE COLIGNON (FR - NL)
46. LES MAROLLES (FR - NL)
47. AU CŒUR DE FOREST ÉGLISE SAINT-DENIS, ABBAYE, MAISON COMMUNALE (FR - NL)
48. BRUXELLES ET SES CAFÉS (FR - NL)
49. LE PATRIMOINE RURAL (FR - NL)
50. LE PATRIMOINE MILITAIRE (FR - NL)
51. BRUGMANN L'HÔPITAL-JARDIN DE VICTOR HORTA (FR - NL)
52. GANSHOREN ENTRE VILLE ET NATURE (FR - NL)
53. LE QUARTIER DE L'ALTITUDE CENT (FR - NL)
54. PISCINES ET BAINS PUBLICS À BRUXELLES (FR - NL)
55. TOUR ET TAXIS (FR - NL)
56. LA GRAND-PLACE (FR - NL - GB)
57. LE PATRIMOINE NÉOCLASSIQUE (FR - NL)
58. LE PARC DE WOLUWE (FR - NL)
59. LES CHÂTEAUX (FR - NL)
60. LES PASSIONS HUMAINES (FR - NL - GB)

Attentif à valoriser les richesses et la variété du patrimoine de la Région de Bruxelles-Capitale, Urban vise, au travers de la collection Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, à éveiller la curiosité du public pour le patrimoine historique de Bruxelles et à le sensibiliser à la protection des chefs-d'œuvre qui en font partie.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, Molenbeek-Saint-Jean connaît une transformation spectaculaire. Ce petit hameau aux portes de Bruxelles s'est avéré être un terrain fertile pour la révolution industrielle. Son emplacement favorable dans la vallée de la Senne allié aux ambitions politiques, économiques et scientifiques de la jeune Belgique a rapidement transformé Molenbeek en un quartier animé et innovant de la capitale. Mais la confrontation avec les défis de la métropole naissante n'a pas tardé. Bien que son paysage ait été profondément repensé, ce « vieux » Molenbeek est encore lisible à de nombreux endroits, que ce soit dans les détails du parcellaire, de la voirie et de son patrimoine industriel et résidentiel ou dans sa maison communale et l'église Saint-Jean-Baptiste. Aujourd'hui, ce riche passé est une source d'inspiration pour un quartier qui ne cesse de se réinventer.

Bety Waknine,
Directrice générale

10 €